

Table des matières

Table des matières.....	3
1. Introduction	1
1.1 Cadre de la recherche.....	1
1.1.1 Illustration.....	1
1.1.2 Thématique traitée	1
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2 Problématique	2
1.2.1 Question de départ.....	2
1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche.....	2
1.2.3 Objectifs de la recherche.....	2
1.3 Cadre théorique	3
1.4 Cadre d'analyse	5
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu	5
1.4.2 Méthodes de recherche.....	5
2. Développement	5
2.1 Introduction et annonce des grandes parties du développement.....	5
2.1.1 Présentation globale de la recherche effectuée sur le terrain	5
2.1.2 Présentation de la méthodologie d'analyse et annonce du plan retenu.	6
2.2 Présentation des données.....	6
2.2.1 L'enfant de 6 à 12 ans.....	6
2.2.2 Le harcèlement entre pairs.....	8
2.2.3 L'Unité d'Accueil Pour les Ecoliers (UAPE)	12
2.2.4 Le rôle des EDE	14
3. Conclusion	16
3.1 Résumé et synthèses des données traitées	16
3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus	17
3.3 Limites du travail	18
3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle.....	19
3.4.1 Le projet peacemaker.....	19
3.4.2 L'alphabétisation émotionnelle	19
3.4.3 Atelier philo	20
3.4.4 Pour aller plus loin.....	21
3.4.5 Quelques interventions.....	22
3.5 Remarques finales	22
4. Bibliographie	24

Annexe 1 : exemple de fiche de lecture.....	I.
Annexe 2 : Peacemaker.....	III.
Annexe 3 : alphabétisation émotionnelle.....	XIII
Annexe 4 : atelier philo.....	XVI
Annexe 5 : enquête pour mesurer l'ampleur du phénomène dans un établissement.....	XXXII

1 Introduction

1.1 Cadre de la recherche

1.1.1 Illustration

J'effectue actuellement ma formation avec activité professionnelle dans une crèche UAPE « Les Moussaillons ». En crèche, nous avons une capacité d'accueil de 35 enfants, de 18 mois à 4 ans. En ce qui concerne l'UAPE, nous accueillons les enfants en deux groupes distincts : Les 1, 2 et 3H et le deuxième groupe composé des enfants de la 4H à la 8H avec une capacité d'accueil de 70 écoliers.

Dans le cadre de ma formation pratique, j'ai été à plusieurs reprises confrontée à des violences à l'UAPE. Nous avons eu un téléphone d'une maman qui nous a avertis que sa fille pleurait les veilles de venir à l'UAPE, car un de ses camarades l'humiliait, l'insultait et la provoquait dans le bus ; un autre groupe qui systématiquement exclut un enfant ; des grands qui repoussent un plus jeune ; etc. Je suis souvent désemparée face aux humiliations des enfants entre eux, à leurs moqueries, à leurs complots contre un enfant, etc. J'aimerais comprendre mieux ce phénomène ainsi que trouver des pistes afin de pouvoir réagir et prévenir, sans empirer la situation.

De plus, j'ai vu un reportage sur le harcèlement scolaire, *Souffre-douleurs, ils se manifestent*, dans lequel des jeunes souffrant de ce phénomène ont été poussés au suicide. (Émission spéciale du 10 février 2015, Infrarouge sur France 2, Souffre-douleurs ils se manifestent) Cette émission m'a beaucoup interpellée et je me suis demandée quelles étaient nos possibilités d'action en tant qu'EDE afin de prévenir cette problématique et pouvoir la travailler rapidement avec les enfants. Des études montrent que le suicide est la deuxième cause de décès chez les enfants de 10-19 ans en Suisse. De plus, les jeunes qui sont confrontés au cyberharcèlement sont deux fois plus susceptibles de commettre une tentative de suicide que les jeunes qui ne sont pas concernés par ce phénomène. (Oberson, 2015) C'est pourquoi il me semble important de pouvoir traiter le harcèlement et la violence dès le plus jeune âge.

1.1.2 Thématique traitée

Plusieurs questions se posent lorsque l'on parle de harcèlement entre pairs: qu'est-ce qui, dans notre société, pousse à cette violence ? Quels sont les acteurs dans ce phénomène ? Quels sont les rôles de l'agresseur, des enfants boucs émissaires ainsi que des pairs témoins? Quel est le rôle de l'EDE ? Quelles sont les formations existantes pour prévenir et agir face à cette violence ? Comment l'éviter? Quel impact a-t-elle sur l'estime de soi des acteurs de ce phénomène ? Quelles conséquences pour les personnes impliquées ?

Le harcèlement entre pairs en milieu parascolaire est donc la thématique choisie pour mon travail de mémoire.

En ce qui concerne la problématique, elle va se baser principalement sur le rôle des EDE. Ma thématique est le harcèlement entre pairs. Certaines pistes sont mises en place dans les écoles, quelques stratégies que les professeurs peuvent utiliser, etc. Mais qu'en est-il des EDE ? Je trouve intéressant de me pencher sur cette question. Je vais essayer de comprendre quelles sont les limites des EDE, quels types d'accompagnement pour les enfants victimes de harcèlement scolaire mais aussi pour leurs agresseurs. Il me semble intéressant de me pencher sur la collaboration avec les enseignants et les réseaux externes en travaillant avec un but commun. Il y a un aspect de prévention que nous pouvons faire, face à ce problème, je cherche donc dans quelle mesure nous pouvons le traiter et de quelle façon.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

La violence entre enfants est une réalité. À midi, nous avons très peu de temps avec les enfants et nos occupations sont souvent tournées vers l'organisation (servir les repas, les accompagner aux brossages de dents, gérer les départs qui sont échelonnés). Nous ne voyons pas toujours les conflits qui se passent entre les enfants ou il arrive qu'ils ne soient pas pris en considération, car nous « minimisons » parfois l'acte violent. De ce fait, nous ne mettons pas toujours des solutions en place. De plus, j'ai pu remarquer que les enfants sont souvent discrets par rapport à ces violences et n'en parlent pas systématiquement à l'adulte. C'est pour cela que nous devons être particulièrement vigilantes et attentives.

Mon but est de comprendre jusqu'où va notre prise en charge et quel est l'accompagnement le plus adéquat pour ces situations. Personnellement, cette recherche va me servir pour mon avenir professionnel et elle me permettra de mener une réflexion approfondie et professionnelle sur ce sujet. Ce travail apporte aussi à l'équipe éducative une meilleure compréhension et connaissance, ainsi qu'une aide pour les décisions et le rôle que nous devons avoir dans ce phénomène. Il me tient à cœur de travailler avec tout le groupe d'enfants, d'inclure dans cette démarche les enfants victime, les agresseurs et les témoins.

Il me semble important de comprendre aussi jusqu'où va notre rôle préventif et de quelle façon nous pouvons mettre en place des démarches de prévention dans les UAPE. Je mène des recherches sur la collaboration avec les écoles pour ainsi savoir quelles sont nos limites dans cette implication et quelle est la meilleure prise en charge pour l'enfant victime mais bien entendu aussi l'enfant agresseur et les témoins.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

La question de départ pour mon travail de mémoire est la suivante : quels sont les rôles des EDE face au harcèlement entre pairs ?

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Je cible mes recherches sur les enfants de 6 à 12 ans, donc ceux accueillis en UAPE. Ce travail porte principalement sur le rôle de l'EDE, ce que nous pouvons mettre en place dans l'accompagnement de l'enfant bouc émissaire, les limites de la collaboration avec les écoles et les réseaux externes ainsi que sur la prévention que les professionnels peuvent mener dans les unités d'accueil.

De plus, j'ai choisi de traiter la violence uniquement entre pairs, afin de cibler au mieux mon travail. Le harcèlement entre pairs est la forme de violence la plus répandue à l'école. (Debarbieux, 2011) Je n'aborde donc pas le harcèlement des adultes envers les enfants ainsi que les autres formes de violence.

Et finalement, j'ai choisi le terme EDE (éducateur/trice de l'enfance) qui regroupe ainsi autant les femmes que les hommes.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Mes objectifs au niveau professionnel

- Apporter des connaissances sur cette problématique à des personnes extérieures ainsi qu'à l'équipe éducative de la structure qui m'emploie
- Avoir de meilleures connaissances sur le harcèlement scolaire

- Apporter des connaissances sur le développement des enfants de 6 à 12 ans
- Identifier les acteurs ainsi que les conséquences sur chacun d'entre eux
- Identifier l'impact sur le développement des enfants ainsi que sur l'estime de soi
- Identifier le rôle des EDE face à ce phénomène
- Définir les types d'accompagnement face à ce problème
- Identifier quelques types d'interventions des EDE
- Apporter quelques pistes d'action concrètes
- Élargir et préciser mes réflexions

Mes objectifs au niveau théorique, méthodologique

- Mener une recherche approfondie sur un thème donné
- Trier et synthétiser les informations retenues
- Appuyer mon travail avec différentes sources (littératures scientifiques, livres, articles...)
- Suivre une méthodologie donnée
- Structurer de manière constructive mon travail

La finalité pour mon travail de mémoire est que ce rapport me permette ainsi qu'à l'équipe éducative de mieux comprendre ce phénomène, de comprendre le rôle de tous les acteurs. Ensuite, en travaillant sur les rôles des EDE, cette recherche peut nous mener à des pistes d'action concrètes comme : quelle place donner à la collaboration, comment prévenir cette forme de violence, comment accompagner les enfants agresseurs et victimes.

Le harcèlement est une réalité dans les écoles aussi bien que dans les UAPE. Ce travail va me permettre de mieux me positionner, ainsi que d'adopter la meilleure attitude possible.

1.3 Cadre théorique

L'enfant de 6 à 12 ans

Tout d'abord, je parle dans mon travail du développement de l'enfant de 6 à 12 ans. Je cible mes recherches sur cette population où le harcèlement entre pairs peut déjà se faire sentir. Je m'attarde surtout sur le développement social des enfants, qui est au centre de ma problématique, le harcèlement entre pairs. Les pairs durant la scolarité sont des acteurs essentiels à de nombreux apprentissages mais aussi à des conflits, des règlements de compte, de l'affirmation de soi, etc.

L'estime de soi est ensuite présentée afin de mieux comprendre comment elle se construit, ce qui la facilite ou, au contraire, la freine. Il me semble important de pouvoir comprendre comment un enfant peut avoir aussi peu d'estime et de confiance en lui, ce qui pourrait lui permettre dans des cas de harcèlement de se défendre et de s'affirmer.

Je poursuis ensuite mon travail avec l'agressivité. Ce chapitre est important pour ma recherche pour que l'on puisse comprendre où se trouve la limite entre agressivité et harcèlement. L'agressivité fait partie du développement de l'enfant et peut avoir un effet positif, pour autant qu'elle soit traitée correctement. Elle permet aux enfants de s'affirmer et de construire leur personnalité.

Le harcèlement entre pairs

Ce chapitre permet de comprendre et de cibler ma problématique. À travers sa définition ainsi qu'avec les différentes formes que peut prendre le harcèlement, mon but pour cette partie est de réellement approfondir le sujet présenté. Je développe les types de harcèlements suivants : le harcèlement physique, moral, le cyberharcèlement ainsi que les boucs émissaires.

Je présente ensuite plus spécifiquement le harcèlement à l'école, m'étant trouvée à plusieurs reprises face à des cas de violence entre enfants, et ne sachant pas comment réagir. C'est pourquoi j'ai décidé de cibler mon travail sur cette forme de violence, afin d'approfondir mes connaissances sur ce phénomène. Je débute mes recherches sur le milieu scolaire pour ensuite chercher le sens et la forme qu'il prend en milieu parascolaire. Pour ce point, je donne une définition de cette forme spécifique de harcèlement ainsi que les différents acteurs de ce phénomène ; le harceleur, la victime, les pairs témoins.

De plus, je présente les conséquences que cette violence peut engendrer pour les différents acteurs. Cela nous permet de mieux adapter notre accompagnement si nous connaissons de manière plus approfondie les souffrances qu'ils endurent.

J'ai choisi de parler du bouc émissaire, car je pense que c'est une catégorie bien précise dans le phénomène du harcèlement entre pairs. L'observation est un rôle essentiel des EDE. Nous devons avoir un regard spécifique et individualisé pour chaque enfant. Dans ce chapitre, je mets en avant les caractéristiques des enfants boucs émissaires ainsi que certains dangers pour ces enfants afin de mettre en avant les signes qui doivent rendre les adultes attentifs. Cette partie peut nous amener concrètement des pistes afin d'observer et d'accompagner au mieux les enfants victimes. Elle peut nous amener à nous questionner et nous faire agir afin d'anticiper et d'accompagner les enfants au bon moment.

L'Unité d'Accueil Pour les Écoliers : UAPE

Dans la première partie de mon travail, je définis le harcèlement scolaire. Pour ce concept, je mets en lien ma problématique avec un lieu extrascolaire qui est l'UAPE. Je commence par définir ce qu'est une UAPE ainsi que ses différentes fonctions.

Après cette brève présentation, mon but dans ce chapitre est de faire des liens avec ma question de départ. Pour ce faire, je démontre que le harcèlement se trouve aussi en unité d'accueil et que certaines querelles peuvent même se déplacer d'un lieu à l'autre. À l'école, l'accent est mis sur les apprentissages de certaines matières et connaissances. Cependant, l'UAPE est un lieu de rencontre avec un aspect de « vivre ensemble ». Je pense donc qu'un travail de réflexion sur les relations avec les pairs en milieu parascolaire peut nous amener des pistes face à cette problématique. J'aborde aussi les différences entre l'école et les UAPE, ce qui peut diminuer ou au contraire augmenter les risques de harcèlement entre pairs.

Je reste cependant attentive au fait que l'école et l'UAPE sont deux structures complètement différentes. Le contexte, les règles et les personnes ne sont pas les mêmes. Il est donc important de faire cette distinction.

Rôle de l'EDE

Finalement, le but de ma recherche est de trouver ce que les professionnels de l'enfance doivent faire concrètement. Je commence tout d'abord à citer quelques attitudes que nous pouvons adopter face aux acteurs de ce phénomène afin d'ajuster au mieux notre accompagnement.

Nous avons aussi un rôle préventif. Donc, je développe quelques idées qui peuvent nous faire agir dans le sens de la prévention ainsi que quelques principes qui me semblent importants d'avoir en tête et de prendre en considération.

Et finalement, j'aborde le thème de la collaboration. Je pense que nous avons tout un travail et un réseau de collaboration à créer autour des enfants pris dans cette problématique ; la collaboration avec la famille ; avec les enseignants ; et parfois des psychologues ou autres professionnels extérieurs.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Ma recherche est ciblée sur les enfants de 6 à 12 ans. J'ai mené tout d'abord une recherche sur les écoles pour comprendre cette problématique. J'ai ensuite mené une réflexion sur ce que les EDE peuvent faire avec les enfants concernés par ce phénomène.

Pour ce qui est de la documentation, je base mes recherches sur de la littérature professionnelle et scientifique. Je me suis documentée sur différentes pédagogies, sur le harcèlement scolaire ainsi que sur le développement social et de l'estime de soi.

1.4.2 Méthodes de recherche

Pour mon travail, j'ai fait des recherches dans différents ouvrages. Pour cela, j'ai utilisé la bibliothèque de l'école (bibliothèque du travail social de Gravelone à Sion). J'ai poursuivi mes recherches à la médiathèque de Sion. J'ai utilisé de la littérature scientifique ainsi que certains éléments que j'ai observés sur mon lieu de travail. Certains articles et quelques sources viennent d'internet.

Ma recherche est surtout basée sur une approche qualitative. Je pars vraiment d'une situation concrète qui est le harcèlement entre pairs. Ma recherche va me mener à des réponses sur le rôle des EDE dans les UAPE face à ce phénomène. Pour mes recherches, je vais principalement me baser sur des études documentaires.

Ma manière de récolter des informations est la suivante : tout d'abord, lors de mes lectures, à l'aide de codes couleur, je notifie les informations qui me semblent utiles à mon travail. J'inscris directement pour quel chapitre le passage retenu sera utile. Ensuite, pour la retranscription dans mon texte, je regroupe toutes mes lectures sur le sujet pour ensuite reformuler avec mes mots. Je ne crée donc pas de fiches de lecture traditionnelle. Je joins en annexe un exemple de ma manière de travail. ¹

2 Développement

2.1 Introduction et annonce des grandes parties du développement

2.1.1 Présentation globale de la recherche effectuée sur le terrain

Dans ma pratique, j'ai beaucoup observé les enfants et leurs interactions. J'ai remarqué que de la violence existe au sein de la structure mais aussi sur le trajet, à l'école, etc. Certains enfants nous parlent de ce qu'ils ont vu ou ce qu'ils ont subi. Au sein de la structure dans laquelle je travaille, j'ai eu affaire à des enfants victimes de harcèlement, à des agresseurs et bien entendu également à des témoins. Il me semble donc que la problématique que je traite dans mon sujet est bien réelle et que quelque chose est à mettre en place pour intervenir dans la structure même, mais aussi pour les autres contextes de vie dans lesquels les enfants se trouvent.

Il est vrai qu'en travaillant ce sujet, je pense être beaucoup plus attentive à cette forme de violence et ainsi je la repère plus rapidement. Pour avoir un réel impact sur les enfants et les outiller pour que leur comportement perdure dans les autres lieux qu'ils fréquentent, il me semble qu'un travail de longue durée est nécessaire. Dans la suite de mon travail, c'est ce que

¹ Voir annexe 1

je cherche à comprendre. Je cherche aussi à déterminer de quelle manière nous pouvons le mettre en œuvre.

2.1.2 Présentation de la méthodologie d'analyse retenue et annonce du plan retenu.

Pour arriver aux réponses concernant ma question de départ, je présente tout d'abord le contexte et le public ciblé, soit les enfants de 6 à 12 ans. Il est important de comprendre le développement des enfants pour repérer les subtilités et les étapes importantes qui se jouent durant cette période. Je parle ensuite du harcèlement, pour comprendre de manière approfondie cette problématique. Plus mes recherches avancent, plus elles sont dirigées vers notre pratique en abordant par exemple le harcèlement entre pairs et les boucs émissaires. Pour poursuivre, je contextualise cette problématique dans les lieux où nous travaillons, donc l'UAPE. Et finalement j'arrive à mes réponses avec le concept présentant rôle des EDE. Enfin, c'est dans la conclusion que je mène une réflexion personnelle avec des exemples précis et concrets d'intervention.

2.2 Présentation des données

2.2.1 L'enfant de 6 à 12 ans

Pour commencer le développement de mon travail, il me semble important de décrire où en est l'enfant de 6 à 12 ans dans sa globalité. Ce chapitre permet de situer le public que j'ai visé ainsi que de comprendre où se trouve la limite entre le développement de l'enfant qui comprend les conflits, les disputes, l'affirmation de soi, et le harcèlement entre pairs.

De 6 à 12 ans, l'enfant entre dans la scolarité obligatoire. De ce fait, il sort de la sécurité familiale pour faire ses propres expériences dans un milieu différent. Cela engendre de nombreux apprentissages liés directement à la matière scolaire, mais aussi au niveau social. L'enfant devient petit à petit plus indépendant de ses parents, même si cette relation reste très importante, pour ensuite se référer à l'enseignant ainsi qu'à ses pairs. Ceux-ci deviennent des modèles pour l'enfant. C'est un besoin de l'enfant d'être en contact avec d'autres pairs, de partager, de s'affirmer, etc. (Ferland, 2014, p. 24)

Selon Piaget, l'enfant atteint la pensée opératoire concrète vers les 7 ans. Cette pensée va permettre à l'enfant d'avoir une vision du monde plus logique et ainsi pouvoir acquérir une meilleure compréhension du bien et du mal. Cela développera donc chez lui le sens de la justice. Cette nouvelle pensée va permettre aux enfants de comprendre que dans la société ainsi que dans les jeux, des règles existent et pour que cela fonctionne bien, il faut tendre à les respecter. (Bee & Boyd, 2011, p. 187)

Développement social

Durant la période scolaire, l'enfant vit un grand nombre de changements au niveau de la croissance, des connaissances scolaires, du développement cognitif et bien entendu au niveau social. Durant cette période, l'enfant va fréquenter des groupes très variés comme l'école, un club de sport, l'UAPE, un cours de créativité, etc. C'est ce qui va lui permettre d'agrandir ses rencontres sociales et de s'affirmer dans ses choix, ses goûts, ses préférences. Les enfants ont leur propre vision du monde et des règles de la société. C'est pourquoi ils n'ont pas les mêmes critères et points de repère que les adultes. (Bee & Boyd, 2011, p. 213)

À cet âge, les groupes de pairs se créent et des amitiés se forment. Certaines valeurs, telles que l'honnêteté et la confiance apparaissent dans une amitié au fur et à mesure du développement des enfants, notamment grâce au développement cognitif avec son concept

de conservation et de réversibilité. (Bee & Boyd, 2011, p. 223) Les amis sont très importants à cet âge-là. Ils permettent d'être en contact, de jouer et de partager, mais ils sont aussi des modèles et des motivateurs. Dans une amitié, on doit négocier, on partage nos préférences, mais parfois des concessions sont nécessaires, on respecte son camarade et ses idées. Toutes ces qualités vont permettre aux enfants de vivre dans une société d'une manière acceptable et positive. (Ferland, 2014, p. 24)

Comme dans toute société, dans les groupes d'enfants, des statuts sociaux se font sentir. On parle de 3 catégories : les enfants populaires, qui sont bien appréciés par leurs pairs, les enfants négligés, qui laissent leurs camarades plutôt indifférents et les enfants rejetés, qui sont impopulaires et que l'on semble éviter. (Bee & Boyd, 2011, p. 224) Toutes les personnes sont uniques avec leur propre tempérament. Les expériences que l'on vit, notre degré de sensibilité, notre humeur en général, notre manière d'exprimer nos émotions forment notre personnalité et font de nous ce que nous sommes. C'est de cette manière que l'on va se positionner dans le groupe. (Ferland, 2014, p. 25)

L'estime de soi

Tout au long de la scolarité, l'enfant va travailler pour atteindre les objectifs que la société lui pose, au niveau de la matière à apprendre mais aussi toutes les règles de la vie en société. Durant cette période, l'enfant va acquérir ou non un sentiment de compétence, en fonction de sa réussite face aux exigences auxquelles il est confronté. Dans le cas contraire, si l'enfant vit des échecs à répétition, il va développer un sentiment d'infériorité par rapport à ses pairs. La compétence de l'enfant durant la scolarité est sans cesse mesurée avec les notes sanctionnant ses travaux ainsi que les nombreux jeux de compétition. (Bee & Boyd, 2011, p. 215)

Ce sentiment de compétence est un élément important pour l'estime de soi. Comme le dit Danielle Laporte et Lise Sévigny, avoir une bonne estime de soi : « C'est plutôt avoir conscience de ses forces et de ses faiblesses et s'accepter soi-même dans ce qu'on a de plus personnel. Cela signifie prendre ses responsabilités, s'affirmer, savoir répondre à ses besoins, avoir des buts et faire ce qu'il faut pour les atteindre. » (Laporte & Sévigny, 2002, p. 10)

Il n'y a pas de solution miracle pour qu'un enfant développe une bonne estime de soi. Il semble normal que face à un échec l'enfant se dévalorise. (Laporte & Sévigny, 2002, p. 9)

Cependant, certaines attitudes éducatives favorisent le sentiment de compétence et d'estime chez les enfants. Ils construisent leur estime et leur image d'eux-mêmes avec le regard que l'on porte sur eux, d'où l'importance d'avoir un regard bienveillant. Avoir des attentes réalistes, les encourager et insister sur leur réussite, être à l'écoute, s'intéresser à leurs centres d'intérêts, avoir un cadre sécurisant, etc. sont des attitudes qui vont tendre à un bon développement de leur sentiment de compétence. (Bee & Boyd, 2011, p. 215)

L'agressivité

L'agressivité existe tout au long du processus de développement chez les enfants. Par exemple, déjà tout petits, les enfants ont besoin d'une certaine agressivité pour marcher. Petit à petit, l'enfant entre dans la période d'opposition avec l'adulte avec le « non ». L'agressivité permet de s'affirmer. Avec ses camarades, l'agressivité sera un moyen de communication, avant que la parole n'arrive comme par exemple en lui arrachant un jouet des mains, en le bousculant pour passer, etc. Cependant, plus l'enfant grandit, plus l'agressivité se retrouve sous forme verbale plutôt que physique. Des insultes, du chantage, des remarques désobligeantes remplacent les coups et les atteintes physiques. La notion du bien et du mal apparaît chez les enfants vers les 7 ans, ce qui leur permet de choisir des options socialement plus acceptées. Ils apprennent des règles de vie et différentes manières d'exprimer la colère

et l'agressivité. (Bee & Boyd, 2011, p. 226) Cela ne les empêche pas d'avoir recours à des violences verbales, ce qui a aussi un effet très néfaste.

Il semble donc important de préciser que toute agressivité n'est pas forcément du harcèlement. Dans le chapitre suivant, j'aborderai ce sujet afin de comprendre cette nuance entre le harcèlement et l'agressivité qui fait partie du développement de l'enfant.

2.2.2 Le harcèlement entre pairs

Le contact avec des pairs permet aux enfants de développer leur personnalité. Les enfants cherchent à s'affirmer, à se construire et à faire partie d'un groupe. Le groupe est un élément important de socialisation généralement positif. Cependant, l'effet de groupe peut mener certains élèves à faire des choses qu'ils ne cautionnent pas forcément, qui semble être en désaccord avec leurs valeurs. Certains se laissent entrainer par la dynamique du groupe et c'est de cette manière que l'on arrive à du harcèlement. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

Définition: «le harcèlement est usuellement défini comme une forme de comportement agressif, caractérisé par la répétition et par l'abus de pouvoir.» Peter K., Smith, Université de Londres. (Bellon & Gardette, 2011, p. 8)

Lorsque l'on parle de harcèlement, il y a trois caractéristiques qui ressortent et qui marquent la limite avec les conflits qui peuvent survenir dans le développement des enfants. Tout d'abord, il y a l'intention de l'agresseur de nuire à la victime qui est présente. Puis, il y a une inégalité des forces qui se fait sentir entre l'attaquant et l'attaqué. Et finalement, il y a la répétition des actes de harcèlement. (Ansermet & D. Jaffé, 2013, p. 17) C'est par ces critères que l'on peut différencier le harcèlement des conflits occasionnels entre enfants. Il existe diverses formes de harcèlements. Le Ministère de l'éducation nationale français (2015) en retient trois : le harcèlement physique, moral et le cyberharcèlement. Pour ma part, je rajoute le phénomène de bouc émissaire, qui me semble être une forme particulière de victime.

Le harcèlement physique est une forme de violence qui touche à l'intégrité physique de la personne. On entend par harcèlement physique les coups, les bagarres, le vol ou le racket, des dommages sur du matériel de la personne, des violences à connotation sexuelle (gestes déplacés, baisers forcés, voyeurisme dans les toilettes, etc.), ou le fait de contraindre la personne à faire des «jeux» dangereux tels que le foulard. (Ministère de l'éducation nationale, 2015).

La forme de harcèlement la plus sournoise est le harcèlement moral. Il n'est pas aussi visible que le harcèlement physique. Il comprend les violences verbales, psychologiques et symboliques. Le harcèlement moral peut être séparé en trois sous-groupes: le harcèlement verbal (insultes répétées, surnoms dévalorisants, moqueries...) le harcèlement émotionnel (humiliation, chantage, menaces, propagations de fausses rumeurs, mise à l'écart...) et le harcèlement sexuel (provocations sexuelles verbales, gestes déplacés...) (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

Et finalement, les nouvelles technologies apportent un support nouveau et qui peut être très enrichissant pour les différents apprentissages des enfants. Cependant, elles sont accompagnées des nouvelles techniques de communication ainsi que celles des réseaux sociaux. C'est par ce biais que le harcèlement a pris une nouvelle tournure, celle de cyberharcèlement. (Bellon & Gardette, 2011, p. 16)

Le cyberharcèlement concerne toutes les violences provoquées par le biais des réseaux sociaux, des SMS, etc. Les victimes n'ont jamais de répit avec cette forme de harcèlement. Leurs agresseurs peuvent les poursuivre même en dehors du temps d'école avec des SMS,

des insultes, des photos postées sur les réseaux sociaux, des moqueries, la propagation de rumeurs, etc. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

Cette forme de violence, qui est assez récente, est due au fait que les jeunes ont de plus en plus accès à internet ainsi qu'aux réseaux sociaux et ce de plus en plus tôt.

Premièrement, la problématique du cyberharcèlement réside dans le fait que l'enfant n'a plus d'espace de vie protégé de cette violence. Ensuite, les publications sur internet peuvent toucher un très large public, il est donc difficile de reprendre le contrôle sur ce qui est diffusé. De plus, même si le harceleur cesse, les données peuvent toujours circuler sur internet et provoquer des torts à la victime. Et finalement, les agresseurs peuvent être anonymes, ce qui crée une certaine distance avec la victime et qui peut mener à une certaine banalisation de la violence. (Piquet, 2014, p. 107)

Voici ce que le Dr. Frédéric Kochman dit : *« les jeunes aujourd'hui, dans la majorité des cas vont continuer à être harcelés par sms, par snapchat, par twitter, par Facebook, voilà ils se font pourrir par Facebook, par exemple avec des gros mots qui sont répercutés avec plein de like de 400 personnes de leurs soi-disant amis, et donc ça fait une caisse de résonance qui est terrible. Parce qu'aujourd'hui le harcèlement les suit partout. Moi j'ai des cas aussi de jeunes qui sont dans un collège, qui sont très mal dans leur vie et qui décident de changer de collège et à cause du harcèlement, et comme ils sont suivis via Facebook il y a toujours quelqu'un qui a un ami d'un ami et qui va continuer, et directement reprendre le harcèlement là où il était quasiment nul dans le nouveau collège. »* (Kochman, 2015)

Une forme que peut prendre le harcèlement est le phénomène d'exclusion. Aucune violence particulière n'est perpétrée sauf un rejet systématique et à long terme. Ce phénomène que l'on nomme bouc émissaire est fortement lié aux dynamiques de groupe. Cette forme de violence est développée de manière plus approfondie ci-dessous.

- **Le harcèlement à l'école**

Pour poursuivre mon travail, je développe plus précisément le harcèlement scolaire. Je tiens à débiter mes recherches sur le milieu scolaire pour ensuite chercher le sens et la forme qu'il prend en milieu parascolaire. Pour cela, je vais donner la définition ainsi que les acteurs de ce phénomène. Puis, j'aborderai dans ce chapitre les conséquences que cela peut engendrer.

Bellon et Gardette (2011) écrivent qu'un élève est victime de harcèlement «lorsqu'il est exposé, de façon répétée et à long terme, à des actions négatives de la part d'un ou plusieurs autres élèves.» (p.8) La définition est semblable à celle du harcèlement en général, sauf que le contexte du harcèlement est précisé puisqu'il s'agit d'élèves. Les actions négatives comprennent des mots, des insultes, des actions physiques, des gestes, des grimaces, etc.

Il est très difficile de détecter le harcèlement, car les victimes sont souvent silencieuses et la violence est souvent cachée. De plus, le manque de considération de la part des adultes ou le manque de connaissances sur le sujet peut aussi retarder la prise en charge du cas. Cependant, il y a certains signes qui peuvent alerter les parents et les professionnels de l'enfance, tels que des troubles du sommeil, de l'agitation, des troubles liés à l'anxiété, une baisse des performances scolaires, des troubles du comportement, etc. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

Les différents acteurs

Lorsque l'on parle de harcèlement, plusieurs acteurs ont un rôle dans ce problème : l'auteur des faits de harcèlement (le harceleur), la victime, les témoins (pairs, public).

Il est difficile de parler d'un profil type de harceleur sans faire de stéréotypes et poser des étiquettes sur les enfants. Cependant, certains comportements semblent se retrouver chez la plupart des harceleurs, comme une absence d'empathie, de culpabilité, le harceleur sait être drôle, mais sait appuyer sur les points sensibles des autres, il sait être discret devant les adultes, etc. (Bellon & Gardette, 2011, p. 10)

De plus, une étude a été menée et démontre que les filles et les garçons ne sont pas concernés de la même manière par ce phénomène.

Élèves se déclarant régulièrement victime		Élèves se déclarant régulièrement agresseurs	
Garçons	Filles	Garçon	Filles
9,2%	6,6%	12,3%	3,7%

(Bellon & Gardette, 2011, p. 18)

On remarque avec ce tableau, que les garçons sont beaucoup plus concernés par le phénomène de harcèlement aussi bien en position de victime que d'agresseur.

On a pu observer qu'il n'y avait pas de profil type de victimes. Certains enfants se font harceler parce qu'ils sont trop grands ou trop petits, trop forts à l'école ou au contraire mauvais, etc. Les victimes sont très différentes les unes des autres. (Bellon & Gardette, 2011, p. 11) Cependant, les victimes sont souvent incapables de se défendre. Elles ont tendance à se replier sur elles-mêmes, elles ne parlent pas par honte ou par peur d'empirer la situation. Les victimes vont s'isoler de plus en plus. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

Les pairs, les témoins ont un rôle important dans le phénomène de harcèlement. Le groupe va influencer positivement ou négativement l'impact du harcèlement sur la victime. (Ministère de l'éducation nationale, 2015) Il peut encourager le harceleur ou au contraire défendre la victime.

Bellon et Gardette indiquent que l'on peut classer les pairs, le public en trois groupes distincts: (Bellon & Gardette, 2011, p. 13)

- Les supporters : ils sont actifs dans ce phénomène. Ils rient, font circuler les rumeurs, etc. Ceux-ci représentent un vrai soutien pour le harceleur.
- Les outsiders : les témoins sont passifs. Ils ne participent pas et ne prennent pas parti. Cependant, ils ne s'opposent pas non plus.
- Les défenseurs : Ce groupe agit en soutenant la victime, en la défendant, la réconfortant, etc.

Les conséquences

Il y a de nombreuses conséquences pour la victime, mais aussi pour le harceleur et les pairs, les témoins. Ces conséquences peuvent être sur un long ou un moyen terme.

Pour la victime les conséquences peuvent être physiques avec des séquelles, des blessures, etc. Mais les conséquences peuvent aussi être scolaires et psychologiques. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

L'absentéisme en est une conséquence. L'enfant trouve des excuses pour ne pas aller à l'école, ce qui peut mener à des échecs scolaires, une baisse des résultats. L'isolement relationnel fait partie aussi des conséquences pour les victimes. Il ne peut partager sur sa situation ce qui mène à une perte de l'estime de soi, il perd toute confiance en lui. L'enfant développe petit à petit un sentiment d'insécurité constant.

Certains problèmes de santé peuvent apparaître avec le harcèlement scolaire, tels que des maux de ventre, des vomissements, une baisse de l'appétit, de l'anxiété, une perte de sommeil, etc. Les victimes se retrouvent souvent dans un stress permanent ce qui peut les amener à des tendances dépressives, voire suicidaires. (Debarbieux, 2011, p. 12)

En ce qui concerne les harceleurs, malgré leurs apparences de «meneurs» avec un fort charisme, leurs actes de violence cachent bien souvent un malaise, une vulnérabilité psychique comme les victimes. (Ministère de l'éducation nationale, 2015) Plus ils répètent des actions agressives, moins ils sont capables d'empathie. Pour combler le manque d'estime de lui-même, l'enfant va exercer son pouvoir sur un camarade plus faible que lui. Les sanctions et les attitudes de l'adulte peuvent augmenter la fragilité que l'enfant peut avoir, ce qui aura tendance à renforcer un comportement de plus en plus agressif et violent. L'enfant aura un sentiment de rejet et refusera l'aide de l'adulte ce qui peut mener à un échec scolaire.

La conséquence la plus grave pour les harceleurs est que l'enfant évolue dans la délinquance ou dans la dépression à l'âge adulte. Tous les agresseurs ne finissent pas dans la délinquance mais une étude a démontré que « 60% de ceux qui étaient caractérisés comme maltraitants à l'école ont été appréhendés au moins une fois pour un fait délinquant à l'âge de 24 ans. » (Debarbieux, 2011, p. 37) Dans cette étude, il est aussi mentionné que les agresseurs vont avoir plus de difficultés dans les relations à l'âge adulte. Ils sont plus sujets que les autres à vivre des expériences difficiles dans les relations, à avoir des comportements délinquants ainsi que de vivre des échecs personnels. (Debarbieux, 2011, p. 37)

Pour les pairs, à force d'être témoins de violence, ils peuvent à leur tour adopter des pratiques violentes. Lorsque les enfants assistent à des scènes de harcèlement, ils peuvent petit à petit développer un sentiment d'insécurité. (Ministère de l'éducation nationale, 2015) Le risque le plus important est le sentiment de culpabilité, dû au fait de ne rien pouvoir faire de peur d'être à leur tour rejeté par leurs pairs.

Pour conclure ce chapitre, il me semble important de préciser que certaines violences paraissent être minimales lorsqu'elles sont isolées. Cependant, comme le dit Debarbieux (2011) si la violence est une « oppression quotidienne » due à sa répétition, cette violence peut prendre une tournure traumatisante et engendrer de nombreuses conséquences comme décrites ci-dessus. (p.25)

- **Le bouc émissaire**

Dans tous les groupes sociaux, une certaine hiérarchie se forme afin d'organiser au mieux l'entente au sein de celui-ci. À l'âge scolaire, le groupe ainsi que les pairs ont une mission primordiale dans le développement de l'enfant. Plus l'enfant grandit, plus il va se détacher de ses parents pour s'inspirer et apprendre de ses camarades.

Certains enfants sont exclus du groupe, rejetés, victimes d'humiliations répétées, etc. Le sens du «groupe» prend alors une tout autre tournure pour ces enfants victimes de harcèlement. Au lieu d'être un modèle, une ressource, un lieu d'apprentissage social, un élément positif pour son développement, le groupe devient une source de souffrance et un frein dans son épanouissement personnel.

Dans ce chapitre traitant du bouc émissaire, j'aimerais ressortir ce qui peut caractériser un enfant bouc émissaire ainsi que certains signes qui pourraient nous faire agir en tant qu'adulte. La spécificité de l'enfant bouc émissaire est qu'il est en permanence exclu du groupe, qu'il est la cible de tous ses camarades, ce qui n'est pas forcément le cas de toutes les victimes. Les agressés peuvent avoir tout de même des repères au sein du groupe, des amis. Dans la notion de boucs émissaires, il y a vraiment l'idée d'exclusion de la part de tout le groupe.

Haikin (2015) donne une définition du bouc émissaire comme étant «la personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres.»

Les caractéristiques et les dangers des enfants boucs émissaires

L'enfant bouc émissaire est souvent replié sur lui-même. Il peut éprouver de la honte, un sentiment d'infériorité, il est souvent seul. Comme cité dans le chapitre précédent dans la description de la victime, le danger est que l'enfant développe une phobie scolaire ainsi que d'autres troubles comme un trouble du sommeil ou de l'appétit, une dépression, etc. (Haikin, 2015)

Les signes qui doivent nous rendre attentifs

L'observation est un rôle essentiel des EDE. Nous devons avoir un regard spécifique et individualisé pour chaque enfant. Il y a certains signes auxquels nous devons être particulièrement vigilants et qui peuvent nous faire penser qu'il y a peut-être harcèlement et souffrance pour l'enfant victime.

Comme par exemple, le fait que l'enfant est toujours seul, exclu du groupe, jamais choisi dans les jeux ou que l'on évite, sont des signes qui doivent nous rendre attentifs. De plus, si l'enfant arrive avec du matériel endommagé (lunettes, habits, matériel scolaire) ou qu'il a des blessures physiques (bleus, griffures, etc.), cela peut être des preuves du harcèlement qu'il subit. D'autres traits du caractère de l'enfant peuvent nous alarmer tels que sa timidité, sa souffrance, son manque de confiance en lui, sa recherche permanente de la présence de l'adulte, etc. (Haikin, 2015)

En tant que professionnels, nous devons être attentifs à chaque enfant accueilli et avoir un regard individualisé pour chacun d'entre eux. Ces signes sont donc là pour nous mettre « la puce à l'oreille » et ainsi nous permettre de soutenir et accompagner l'enfant de la meilleure manière.

2.2.3 L'Unité d'Accueil Pour les Ecoliers (UAPE)

« Les Moussaillons » au Châble, « offre un milieu de vie collective joyeux et riche en relations sociales » et propose un cadre adapté aux enfants accueillis ainsi qu'encadré par des professionnels. L'UAPE se différencie d'une cantine scolaire, car les unités d'accueil pour les écoliers ne proposent pas seulement une garde durant le temps de midi. Le repas se veut un moment convivial, un moment d'échange. Durant le reste de la journée, les enfants ont la possibilité « d'explorer différents terrains de jeux et de découverte ». (Commune de Bagnes, 2015)

L'UAPE a différentes fonctions. Premièrement, elle a une fonction économique. La vie familiale a énormément changé depuis le milieu du 20^{ème} siècle et a entraîné des modifications des rôles dans les familles. De ce fait, les structures parascolaires ont un rôle important dans ce phénomène croissant, afin de permettre aux deux parents d'avoir un emploi. De plus, l'UAPE est un lieu de vie comme cité ci-dessus. C'est un milieu où les enfants se rencontrent, où ils partagent... On parle donc de fonction de socialisation. (Kaufmann, et al., 2015, p. 6)

L'UAPE est un lieu de rencontre avec un aspect de « vivre ensemble ». L'accent est donc mis sur les apprentissages sociaux et non sur les connaissances des matières comme à l'école. Cependant, la violence peut parfois se faire sentir et les cas de harcèlement existent aussi en structure d'accueil. De plus, l'adulte peut souvent ne pas voir la violence, soit parce qu'elle est cachée, soit parce qu'il est afféré à des tâches organisationnelles, comme servir les repas, s'occuper des départs échelonnés, être présent dans un jeu, etc.

Pourtant, étant donné que nous avons le privilège de nous concentrer uniquement sur les aspects sociaux, je pense que nous avons beaucoup à faire afin de traiter cette problématique. De plus, nous sommes la plupart du temps plusieurs adultes auprès des enfants, ce qui me semble être aussi un point essentiel. Nous avons parfois la possibilité d'avoir des contacts individuels et privilégiés, du fait que nous sommes relativement nombreuses par rapport au nombre d'enfants, surtout en comparaison avec le milieu scolaire.

En unité d'accueil, les enfants peuvent être mélangés à des enfants d'un autre degré et d'une autre classe. Prenons le cas des Moussaillons : les enfants sont séparés en deux groupes, le premier est composé des 1H à 3H et le second comprend les enfants dès la 4H jusqu'à la 8H. Ils ne se retrouvent pas forcément avec leurs camarades d'école et peuvent être dans un groupe d'enfants plus âgés ou inversement.

Il me semble donc nécessaire de préciser que le contexte de l'UAPE n'est pas le même que celui de l'école. Premièrement, cela est dû au fait que les groupes de pairs sont séparés (soit volontairement par les EDE, soit que certains enfants ne sont pas accueillis dans la structure). Deuxièmement, l'homogénéité d'âge des groupes que l'on accueille n'est pas semblable à celle des classes. Ensuite, le rôle, la personnalité des EDE et des professeurs des écoles ainsi que la pédagogie de l'accueil ne sont pas les mêmes. Et finalement, l'école et l'UAPE ont principalement en commun le développement social des enfants. Leur rôle et leur fonction sont, mis à part ce dernier point, très différents. Par conséquent, la relation avec les enfants est différente.

Les groupes ne sont pas toujours identiques au sein d'une structure d'accueil, dans la cour de récré ou lors de loisirs extrascolaires. On peut donc remarquer qu'ils se transforment, qu'ils s'agrandissent avec de nouvelles rencontres ou alors qu'un nouveau groupe se forme. (Zotian, 2015) Cependant, bien que de nombreuses différences subsistent entre l'école et l'UAPE, je pense que nous pouvons quand même dire qu'il existe du harcèlement à l'UAPE qui semble être la continuité du harcèlement scolaire.

Les lieux extrascolaires comme les clubs sportifs, les ateliers créatifs ou encore l'UAPE ont une place très importante dans la socialisation des enfants. (Zotian, 2015) Les enfants accumulent les activités extrascolaires ainsi que leurs déplacements. De ce fait, les relations entre pairs vont au-delà des frontières de l'école, ce qui peut expliquer que le harcèlement scolaire ne se retrouve pas uniquement au sein de l'école. Comme le dit Elsa Zotian « Dans les relations « inter-enfants », il n'est pas rare de voir éclater des conflits. Dans bien des cas, il s'agit alors de dispute née dans un autre lieu à un autre moment de la journée, qui se réactive dans les murs de la bibliothèque. Ainsi, on voit souvent réémerger, à la bibliothèque, un différend entre deux enfants qui a éclaté à l'école ou à la halle » (Zotian, 2015) Il semble y avoir une perméabilité du phénomène dans les différentes sphères que les enfants fréquentent.

Nous pouvons donc dire que le harcèlement entre pairs existe aussi en UAPE. Je pense par ailleurs que le fait que les groupes soient séparés et mélangés avec des enfants d'âge différents peut atténuer les risques de harcèlement. Les harceleurs peuvent parfois être entraînés par une dynamique de groupe ce qui les mène à agresser un autre élève. Si ce groupe est séparé, les comportements violents peuvent diminuer. Il en est de même si par exemple un enfant de 7 ans, qui est généralement dans le groupe des agresseurs, se retrouve face à un groupe de 12 ans, que son comportement change. L'enfant peut être intimidé et ainsi son comportement d'agresseur s'atténue voir même se stoppe. Je pense donc que le phénomène peut se déplacer d'un lieu à un autre, mais qu'il peut être modifié selon certains critères et que le comportement n'est pas systématiquement reproduit.

2.2.4 Le rôle des EDE

Beaucoup de pistes d'actions sont proposées pour les écoles ou pour les parents. Mais en ce qui concerne les EDE, paradoxalement très peu de propositions sont faites. Dans les écoles, des lois pour la prévention du harcèlement sont proposées et parfois obligatoires comme par exemple au Canada. (Ferland, 2014, p. 135) Mais rien n'est encore proposé exclusivement pour les professionnels dans les UAPE. Je cherche donc dans ce chapitre à comprendre quelles interventions et préventions les EDE peuvent-elles mettre en place face au harcèlement entre pairs.

Tout d'abord, je pense que les équipes éducatives doivent comprendre ce phénomène avant de pouvoir le traiter. De plus, il me semble très important que toutes violences soient prises en considération bien qu'elles puissent nous paraître minimales. Toutes les formes de souffrance des enfants doivent être considérées et traitées.

- **Compétences et attitudes**

Les EDE sont des « spécialistes de l'accompagnement du suivi et de l'éducation des enfants ». (Dumas, et al., 2008) Nous avons donc un grand rôle afin de construire une relation avec l'enfant et lui permettre d'être en confiance dans le but de pouvoir l'accompagner dans ses apprentissages. De plus, nous avons un rôle de spécialiste de l'éducation de l'enfant. Les EDE ont donc la responsabilité de transmettre aux enfants les valeurs et les normes pour être des citoyens. Tous les individus de la société ont des droits et des devoirs. En cas de harcèlement, il est important que nous transmettions ses valeurs aux enfants pour qu'ils puissent agir en témoin, qu'ils puissent aider les personnes en danger. Nous devons aussi pouvoir déterminer les besoins que l'enfant a dans ce phénomène de harcèlement, tant pour les victimes, les agresseurs que pour les pairs témoins.

En regroupant des idées proposées pour les parents ou les enseignants, voici quelques attitudes qui me semblent être primordiales pour l'accompagnement des enfants. Tout d'abord, nous devons être à l'écoute de l'enfant et de ses besoins. C'est à nous de créer un cadre sécurisant pour l'enfant, tant sur le plan physique qu'affectif afin que l'enfant se sente en confiance et pour qu'il puisse venir vers nous pour se confier. (Ferland, 2014, p. 133) Nous devons bien entendu prendre en considération ce que l'enfant nous confie ainsi que l'aider à verbaliser ses émotions. (Haikin, la souffrance des enfants bouc émissaires, 2015)

Notre attitude doit permettre à l'enfant de venir à notre rencontre, dans notre gestuelle, nos regards, notre tonalité de voix, etc.

Un autre point doit aussi être mentionné, c'est notre responsabilité envers nos rôles et nos devoirs. Nous avons dans les structures des cahiers des charges qui mentionnent notre devoir de protéger les enfants, mais aussi notre devoir de signalement. Dans la loi en faveur de la jeunesse de 11 mai 2000 (art.54), il est bien écrit que « Toute personne qui, dans le cadre de l'exercice d'une profession, d'une charge ou d'une fonction en relation avec des enfants, qu'elle soit exercée à titre principal, accessoire ou auxiliaire, a connaissance d'une situation de mise en danger du développement d'un enfant, et qui ne peut y remédier par son action, doit aviser son supérieur ou, à défaut, l'autorité tutélaire. » (Le Grand Conseil du canton du Valais, 2000)

Cependant, avant qu'une dénonciation soit faite, il me semble prioritaire d'aider le harceleur à changer, l'outiller émotionnellement en utilisant par exemple la méthode de Bonnet-Burgener « l'alphabétisation émotionnelle » tout en protégeant la victime. Nous avons aussi un rôle envers les témoins, celui de les éduquer à être des citoyens et leur permettre d'acquérir la notion de justice sociale, de comprendre ce qui est bien et mal afin de leur permettre de savoir intercéder en faveur de la victime.

- **La prévention**

La définition de la prévention qui est donnée dans le Larousse est la suivante : « Ensemble des dispositions prises pour prévenir un danger, un risque, un mal ; organisation chargée de mettre en place ces dispositions ». (Larousse, 2015) La prévention a donc pour but d'agir avant que le mal soit déjà fait.

«Lutter contre le harcèlement entre pairs, c'est lutter pour la réussite scolaire. » (Debarbieux, 2011) Il est primordial de comprendre l'importance de traiter le harcèlement entre pairs. Tout d'abord, pour l'intégrité physique et mentale de l'enfant ainsi que pour les apprentissages qu'il a à faire. Ensuite, pour le climat du groupe de pairs, il est nécessaire de le traiter. De plus, pour l'enfant agresseur, nous devons l'aider à retrouver de l'estime de lui-même ainsi que des outils pour qu'il puisse communiquer. Et finalement, pour la société, il est indispensable de traiter ce phénomène et de le prévenir afin d'éviter la délinquance, bien que tous les enfants impliqués dans cette problématique ne deviennent pas délinquants, nous devons tout de même prendre en considération et envisager cette finalité. (Debarbieux, 2011)

Debarbieux (2011) cite quelques principes qui guident et justifient ces propositions pour lutter contre le harcèlement. Trois d'entre eux ont particulièrement retenu mon attention ; lutter contre la solitude des victimes ; les agresseurs ont le droit de changer de comportement ; ne pas laisser filer le temps.

Nous devons être guidé par ces principes, toujours préserver la victime et lui offrir un lieu sécurisant et une écoute. De plus, avoir en tête que l'agresseur peut changer et ainsi pouvoir lui donner des outils pour qu'il puisse parvenir à progresser. Le dernier principe lié au temps, me semble aussi important. Nous ne devons pas trop attendre avant d'intervenir au niveau de la prévention afin d'éviter que le harcèlement ne s'installe et pouvoir éviter toutes les conséquences que j'ai pu citer auparavant.

Debarbieux (2011) relève la nécessité de « connaître et reconnaître le harcèlement entre pairs ». Cette première mesure est faite pour qu'il y ait une prise de conscience et une meilleure connaissance de ce phénomène et de ses conséquences.

Elle peut être menée sous forme de campagne auprès des jeunes afin de les sensibiliser au harcèlement. Je pense que cette piste pourrait être réalisable au sein d'une UAPE, sous forme de discussion et de manière ludique en amenant « des messages positifs permettant de s'identifier aux victimes potentielles (capacité d'empathie) et de dévaloriser le harcèlement ». (Debarbieux, 2011, p. 28)

Debarbieux relève un point essentiel à mon sens : « former les professionnels est sans doute la toute première des préventions et une condition nécessaire à son succès ». Lors de notre formation, nous n'avons pas de cours spécifique sur le harcèlement. Souvent, une méconnaissance du phénomène peut amener à la banalisation ainsi que la minimisation des actes de harcèlement. De ce fait, je pense que former le personnel éducatif pourrait déjà être un premier pas dans une forme de prévention.

Ce qu'il me semble important d'avoir en mémoire est que le fait de lutter contre le harcèlement, et de travailler sur la prévention de cette violence, « c'est aider à faire diminuer le taux de suicide et celui de la dépression, c'est vouloir que moins de vies soient précocement brisées, durablement meurtries ou gâchées pour une dérisoire conquête de la domination ordinaire ». (Debarbieux, 2011, p. 42)

- **La collaboration**

Je pense que face à une problématique de harcèlement, les EDE peuvent faire un travail de collaboration avec bien entendu les professeurs des écoles, les parents et si nécessaire des

réseaux externes tels que des psychologues. Comme on le trouve dans notre guide de formation pratique (PEC), nous avons des compétences telles que : « Établit les bases d'un partenariat avec la famille » ; « Identifie les situations qui demandent de faire appel à l'extérieur ».

Lorsque plusieurs sphères travaillent autour d'un même enfant et ensemble, les effets seront plus conséquents que si toutes les personnes interviennent séparément. Le travail en réseau est reconnu dans le domaine de l'enfance, « afin d'augmenter les chances de l'aider et à s'épanouir ». (Praplan Chastonay, 2002, p. 2) Il est important de comprendre l'enfant dans sa globalité, son contexte de vie, etc.

De travailler en réseau permet de mieux comprendre l'enfant dans les différents lieux. Cela permet aussi de créer de la confiance et du soutien pour les parents. De plus, le fait d'avoir tout un réseau autour de l'enfant pourrait faciliter, à mon sens, le traitement du problème à long terme et ainsi favoriser la constance des effets positifs dans différentes sphères de socialisation. Le rôle du professionnel est de soutenir les parents dont l'enfant se fait harceler ainsi que les parents de l'enfant agresseur.

L'idée de la collaboration avec les parents et les écoles est de travailler ensemble dans un même but. Dans le cas du harcèlement, le but pourrait être pour tous les acteurs d'être outillés émotionnellement, d'améliorer leur communication, de renforcer leur estime de soi, etc. Le fait de « faire ensemble » permet une cohésion dans les différents milieux où l'enfant est accueilli, de mieux comprendre et cerner le problème ainsi qu'avoir des propositions d'action de part et d'autre. (Pithon, Asdih, & J. Larivée, 2008, p. 23)

La collaboration passe par le partage, la communication et le renseignement. Collaborer avec les professeurs des écoles permet d'avoir leur avis et d'enrichir les idées de prises en charge. Cependant, les contextes ne sont pas les mêmes, ce qui fonctionne dans un lieu ne fonctionnera pas forcément dans un autre milieu. Mais elle permet tout de même aux professionnels de se concerter et de mieux comprendre la situation.

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèses des données traitées

En débutant mon travail, je me dirigeais surtout vers des pistes, des propositions d'action que j'aurais pu utiliser dans ma pratique professionnelle. Lors de mon entretien pour mon projet, les experts m'ont redirigée vers une recherche plus théorique.

Il est vrai que ma recherche est basée sur le harcèlement entre pairs. J'ai choisi cette forme spécifique du harcèlement, car c'est la forme de violence la plus fréquente à l'école ainsi que celle dont j'ai dû faire face dans ma pratique. Le but de mon travail a été donc de réellement comprendre ce phénomène de manière détaillée. Pour ce faire, j'ai débuté mes recherches en ciblant le public choisi qui est celui des enfants de 6 à 12 ans. J'ai mis en avant le développement et l'importance de cette période pour les écoliers afin de mieux comprendre ce qui se joue pour les enfants durant ce stade. La différence entre l'agressivité qui fait partie du développement ainsi que le harcèlement à proprement parler a été mise en évidence.

J'ai poursuivi mes recherches avec ce qu'est le harcèlement ainsi que ses auteurs et les conséquences pour ceux-ci. Ce chapitre m'a permis de mieux comprendre le phénomène et d'approfondir mes recherches à ce sujet. Ce chapitre a été construit avec des ressources documentaires uniquement. J'ai continué avec la présentation du bouc émissaire pour comprendre la particularité de ce type de victime.

La présentation de ce qu'est une UAPE a été la suite de mon travail. J'ai choisi de préciser ce contexte pour les personnes ne connaissant pas ce milieu afin de leur faire comprendre le sens et le but de ces structures. Pour ma part, il était important d'intégrer ce chapitre afin de mettre en relation ma recherche avec ma future profession. Lorsque je parle de harcèlement entre pairs, mes sources ont été principalement tirées de documents ciblés sur les écoles. Il était donc nécessaire pour mon travail de développer ce contexte, ainsi que de mettre en évidence les différences et les similitudes entre l'école et l'UAPE.

Pour finir mes recherches, je me suis penchée sur le rôle des EDE. J'ai cherché à comprendre quelles sont les attitudes qui pourraient favoriser la prise en charge des enfants impliqués dans ce phénomène. J'ai fait des recherches aussi sur les rôles de prévention et de collaboration que les professionnels de l'enfance ont avec les professeurs, les parents et les réseaux externes. Ce chapitre propose des pistes d'actions de manière très générale et des pistes de réflexion.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

Il est vrai que le fait de travailler sur cette problématique m'a rendue plus attentive à cette forme de violence. Sur mon lieu de travail, les différents acteurs cités dans mon dossier ont pu être observés. Il est vrai que nous ne voyons pas toujours la violence au sein même de notre structure mais souvent les enfants viennent partager avec nous ce qu'ils ont vu ou subi sur le chemin, à l'école, dans la salle de jeux, etc. Le harcèlement ne se passe donc pas toujours dans nos murs mais il arrive que nous soyons tout de même impliqués. Il est parfois difficile d'arranger un problème lors que nous n'étions pas présents lors du conflit. Dans ces cas, des discussions semblent être primordiales.

Ma question de départ était la suivante : quels sont les rôles des EDE face au harcèlement entre pairs ? Ce travail de recherche m'a premièrement permis comme cité ci-dessus d'approfondir mes connaissances sur cette forme de violence. Mais au-delà de cet aspect, le fait de travailler sur ce thème m'a confortée dans mon idée que la prise en charge de ces enfants est primordiale.

Premièrement, je pense que le cadre de sécurité que nous créons autour de l'enfant peut lui permettre de se confier et ouvrir un espace de parole. De plus, je pense que notre attitude d'empathie et de bienveillance auprès de l'enfant est indispensable au même titre que l'écoute. À travers des activités ainsi que des discussions quotidiennes, nous pouvons déjà avoir un impact sur les enfants. Proposer aux enfants des ateliers « philo » sur le thème de l'amitié par exemple, peut mener à des discussions qui aboutiront au sujet de harcèlement et ainsi débiter une prévention voire une intervention si des cas concrets sont partagés par les enfants.

Au-delà de notre manière d'être, nous pouvons aussi faire de la prévention. Selon moi, la prévention doit être menée le plus tôt possible afin d'éviter que le harcèlement apparaisse. Lorsque j'ai décrit les conséquences qui peuvent être engendrées par ce problème, j'ai pu remarquer que certaines d'entre elles s'installent sur du long terme notamment lorsque l'on parle de dépression et de délinquance. Pour pouvoir faire de la prévention qui soit efficace et inscrite sur le long terme, je pense donc que nous devons viser un public jeune.

De plus, je pense que même si le harcèlement se produit à l'école, nous avons un rôle important à jouer. Dans un premier temps nous devons accueillir ce que l'enfant nous transmet ainsi que ses émotions. Sur ce point-là, une collaboration avec les parents ainsi que le professeur des écoles peut être menée afin d'accompagner au mieux l'enfant. De plus, même si nous n'avons pas un contact direct avec la violence, à mon sens nous avons un travail à faire avec les enfants afin de les outiller émotionnellement ainsi que de les éduquer à devenir

des citoyens. De cette manière, nous pouvons les aider à réagir face au harcèlement et aussi à intervenir en tant que témoins.

Pour conclure, je pense donc que les EDE ont un rôle à travers leurs attitudes ainsi que leurs comportements, mais d'autres pistes telles que la prévention chez les plus jeunes, des discussions quotidiennes, des activités comme le décrivent Corinne Bonnet-Burgener, Chantal Brouze et Évelyne Chardonnes (pour les outiller émotionnellement à travers leur méthode qui est l'alphabétisation émotionnelle), peuvent être des points essentiels pour traiter du harcèlement au sein de la structure, mais aussi pour leur vie de tous les jours et dans d'autres contextes. Et finalement, le fait de collaborer avec les professeurs des écoles, les parents et éventuellement des réseaux externes, pour construire et évoluer ensemble me semble aussi être un point qui peut réellement apporter quelque chose sur la durée dans le traitement de cette violence.

3.3 Limites du travail

Mes recherches m'ont apporté certaines informations et des connaissances supplémentaires qui me manquaient. Par ce travail, je pense avoir récolté un bon nombre d'informations qui m'ont menée à divers résultats mais quelques points auraient pu être plus approfondis.

Tout d'abord, je pensais mener un entretien, chose que je n'ai finalement pas faite. J'ai privilégié mes entretiens avec ma référente pour m'amener à des réflexions. Ma référente a beaucoup de connaissance sur le sujet, j'ai donc bien pu échanger et apprendre d'elle. Il est vrai qu'elle a pu me diriger vers des sources bibliographiques qui ont su répondre à mes attentes. Les EDE sont très peu outillées et formées pour la prise en charge des enfants pris dans le phénomène d'harcèlement. Par conséquent, la littérature me semblait pouvoir mieux répondre et de manière approfondie à mon questionnement.

Ensuite, pour ma recherche, je me suis retrouvée avec beaucoup d'informations et de littératures concernant les enfants de 6 à 12 ans et le harcèlement scolaire. Il était donc difficile de limiter mes apports théoriques ainsi que de trier les éléments les plus importants. J'espère que tout de même les informations prioritaires se retrouvent pour les lecteurs dans mon travail. Nous sommes tenus de respecter un équilibre dans la conception de notre travail et de nos concepts. Il m'a été difficile de synthétiser toutes les informations que j'ai pu trouver sur ces thèmes sans omettre les éléments essentiels.

Contrairement à ce dernier point, en ce qui concerne mon concept sur l'UAPE, il m'a été très difficile de trouver de la documentation. Beaucoup d'ouvrages concernant l'enfant durant cette période de développement existent, mais j'ai trouvé très peu d'ouvrage sur ce lieu d'accueil. C'est donc pour cette raison que j'ai choisi une méthode comparative entre l'école et l'UAPE afin de permettre au lecteur de comprendre réellement ces lieux et les éléments qui les différencient.

Les délais et les normes de notre dossier nous obligent à faire des choix et sélectionner les ouvrages les plus significatifs pour notre recherche. Il n'en demeure pas moins que certaines dimensions, telles que le cyberharcèlement et des propositions concrètes de prévention ainsi que d'intervention pourraient être approfondies et détaillées. De ce fait, ces derniers points pourraient compléter de manière intéressante cette recherche, dans le cadre d'un développement futur.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle

En menant mes recherches, certaines approches ont particulièrement attiré mon attention. J'en ai retenu quelques-unes qui semblent être réalisables au sein d'une structure et ce avec un impact sur le long terme.

3.4.1 Le projet peacemaker

J'ai tout d'abord été interpellée par cette méthode, due à la proximité géographique de cette expérience qui a été menée dans un centre scolaire à Charrat. Le fait qu'elle ait été réalisée non loin de chez nous peut être un élément rassurant dû à la similarité de la culture. De plus, en lisant ce programme, il m'a semblé très intéressant et pertinent.

Cette méthode a pour but de prévenir la violence. Dans chaque classe, un élève est élu « peacemaker », comme un promoteur de la paix. Celui-ci est responsable de gérer et de calmer « le jeu » lors de disputes et bagarres de ses pairs. Cette méthode mène les élèves à réfléchir sur le thème de la paix et elle les forme à trouver des solutions plus adaptées pour gérer les conflits. Les « peacemakers » sont encadrés par les enseignants et peuvent bénéficier de leur soutien si des solutions ne peuvent être trouvées. Ces élèves ont comme rôles d'être à l'écoute et neutre ainsi que d'aider les personnes impliquées dans un conflit à trouver des solutions. (National Coalition Building Institute, 2015)

Je trouve cette approche très intéressante premièrement par le fait de responsabiliser les élèves et les rendre plus autonomes. De plus, les adultes et les enfants n'ont pas forcément la même conception du problème et des solutions qu'ils pourraient apporter, pas la même vision du monde. Faire intervenir un jeune de leur âge leur permet donc à mon sens de trouver des solutions et d'être entendu par une personne avec une vision du monde plus appropriée et similaire au point de vue des enfants. Cette méthode me semble aussi être un élément important pour les sensibiliser à la violence et ainsi prévenir cette problématique.

Je pense qu'en cas de harcèlement, cette méthode pourrait fonctionner aussi dans une UAPE, pour autant que l'adulte accompagne et « forme » les enfants ayant cette responsabilité. De plus, il me semble nécessaire de réadapter ce projet au contexte dans lequel nous accueillons les enfants.² Par exemple, je pense qu'il serait nécessaire d'avoir un enfant promoteur de la paix par jour de la semaine car certains d'entre eux ne fréquentent pas tous les jours l'UAPE. De plus, je pense qu'il serait intéressant d'avoir un EDE référent par jour afin de garder la même ligne directrice et que les enfants aient un repère stable (sachant que dans notre structure, il y a beaucoup de mouvement et nos horaires sont très variés et changeants.). Et il serait nécessaire de préparer la manière dont on va parler de la paix aux enfants sachant que l'âge de ceux-ci est très variable et ainsi de l'adapter à tous les niveaux.

3.4.2 L'alphabétisation émotionnelle

À plusieurs reprises dans mon travail, j'ai relevé l'importance d'outiller émotionnellement les enfants.

L'alphabétisation émotionnelle a pour but de prévenir la violence chez les jeunes en leur proposant des activités et un bagage afin de gérer au mieux leurs émotions. Les auteurs de cette méthode partent de l'idée que l'alphabétisation émotionnelle se rapproche de l'alphabétisation traditionnelle avec l'apprentissage de la lecture. « Cette mise en lien avec les apprentissages scolaires permet à chacun de saisir l'importance d'une prise en charge inscrite

² Voir annexe 2

dans la durée, de la difficulté inhérente à cet apprentissage des émotions et de l'impossibilité de se former sans l'aide d'un tiers. » (Bonnet-Burgener, Brouze, & Chardonnens, 2007, p. 54)

Cette approche m'a marquée avec son positivisme et l'idée que tout le monde peut changer et apprendre. C'est une méthode porteuse de beaucoup d'espoir qui me semble très appropriée dans le cadre de mon travail.

«Le développement des compétences relationnelles a pour but d'apprendre à un individu à développer les attitudes sociales qui lui permettront de respecter autrui et d'intégrer les règles de vie qui faciliteront la communication avec les autres et privilégieront le dialogue et la négociation plutôt que la résolution des conflits sur un mode violent ou répressif. Par la même occasion, cela favorise chez lui une meilleure connaissance de soi et des autres. » (Bonnet-Burgener, Brouze, & Chardonnens, 2007, p. 57)

De nombreux exercices sont proposés dans leurs livres tels que des jeux à travers du dessin, des jeux de mimes, etc.³

Cette approche met en avant l'importance de travailler avec tous les acteurs du phénomène de violence afin de leur apprendre d'autres manières de communiquer. En cas de harcèlement, je pense que cette méthode pourrait faciliter l'intervention des témoins, mais aussi de favoriser l'affirmation de soi de la part des victimes. De plus, si les agresseurs peuvent exprimer leurs émotions grâce à cette méthode, ils n'auront plus besoin de passer par la violence pour exprimer leur mal-être. L'alphabétisation émotionnelle a pour but d'amener les enfants à reconnaître et verbaliser les émotions. Cela va favoriser la communication et ainsi diminuer l'expression par la violence. En UAPE, cette approche est réalisable à travers des discussions et certaines activités proposées. Il est évident qu'il est aussi nécessaire de l'adapter aux âges et au public accueilli.

3.4.3 Atelier philo

Comme je l'ai déjà dit précédemment, il est important de travailler aussi avec les témoins afin de les rendre citoyens et capables de défendre les autres. À travers des ateliers philo, la compétence de s'exprimer des enfants est un enjeu important, prendre position, donner son avis, etc. De plus, lorsque l'on invite des enfants dans un débat, ils apprennent aussi des compétences du « vivre ensemble ». Ils développent l'aspect moral avec l'idée du bien et du mal. Dans les discussions, certaines valeurs comme le respect, l'égalité, l'écoute, la liberté peuvent être transmises.

Dans l'ouvrage *Préparer et animer des ateliers philo*, des séances sont proposées avec leur déroulement et la manière d'amener le sujet aux enfants. Je pense que les sujets, « ça veut dire quoi « être heureux » ? », « c'est quoi un ami ? » ainsi que « pourquoi, parfois, « c'est pas juste ! » ? » peuvent être des thèmes intéressants à traiter avec les enfants afin de prévenir le harcèlement.

Je pense que le simple fait d'avoir une discussion avec les enfants peut développer chez eux des compétences sociales, mais elles peuvent permettre aussi d'évoquer des difficultés, des disputes vécues par les enfants pour ensuite partager et trouver des solutions ensemble. Ces ateliers me semblent être un bon moyen de sensibiliser les enfants à certains phénomènes comme le harcèlement. (Pouyau, 2012)

³ Voir annexe 3

Un exemple de séance d'un atelier philo est joint en annexe.⁴Ces exercices sont proposés pour des classes. Je pense que nous pouvons les adapter afin de les mettre en pratique en UAPE.

3.4.4 Pour aller plus loin

Pour aller plus loin dans la prise en charge des enfants, voici un exemple d'intervention concrète qui peut être mené lorsque les EDE se retrouvent à devoir gérer un cas de harcèlement.

Il est néanmoins très important d'être attentif au fait que toutes les situations sont différentes et qu'il est donc nécessaire d'adapter notre intervention à chaque cas. Il me semble aussi important de préciser que nous devons informer le responsable de l'UAPE lorsqu'un enfant nous confie quelque chose ou que nous avons été témoins d'un cas de harcèlement. Premièrement, pour échanger avec lui sur les éventuelles possibilités de prises en charge et car il est préférable d'avoir une personne « référente » pour que lui suivi de l'enfant soit le plus adéquat possible. De plus, si des démarches sont mises en place, le responsable devra de toute manière être mis au courant.

Pour commencer, lorsque nous accueillons un élève concerné dans le phénomène de harcèlement, la première chose à faire, c'est d'être à l'écoute et de créer un lieu sécurisant pour l'enfant. Pour tous les auteurs, nous devons tout d'abord poser des questions afin de comprendre la situation (quand les faits ont lieu ? à quelles fréquences ? qu'est-ce que tu fais concrètement ? qui est présent dans ces moments ?, etc.) Pour les victimes, l'accent doit être mis sur la création du cadre sécurisant ainsi que de rappeler à l'enfant que nous sommes là pour le protéger. Lorsque nous avons un échange avec le harceleur, nous devons lui rappeler les règles de vie et ainsi que les conséquences du harcèlement. Nous pouvons aborder avec lui aussi les sanctions qui pourraient en découler. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

Dans un deuxième temps, les parents doivent être mis au courant. Pour les parents des enfants victimes, il est important de préciser que nous jouons un rôle de protection et de soutiens pour l'enfant et pour eux-mêmes. Les parents des témoins, peuvent être aussi mis au courant et selon le rôle de l'enfant (actif ou inactif) leur parler des conséquences ou des bienfaits. Cela pourrait permettre aux parents de soutenir leurs enfants et les encourager à avoir un rôle de défenseur. Et finalement, lors des rencontres avec les parents de l'enfant agresseur, nous devons les informer de la situation et leur rappeler les conséquences éventuelles pour leur enfant. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

Dans une UAPE, je pense que nous devons nous concerter avec l'équipe éducative afin d'avoir une vision globale des enfants concernés, ainsi que d'avoir un échange et donc une palette de propositions d'action qui pourrait être mise en place. Je pense que c'est une chance pour les EDE de travailler en équipe, car nous ne nous retrouvons pas seul face à un problème, nous pouvons nous concerter, parler d'expériences vécues et peut-être des pistes et des propositions qui ont pu marcher auparavant, etc. De plus, lorsque nous sommes témoins de violence, la charge émotionnelle peut être forte. Ainsi le sentiment d'être soutenu et la possibilité de partager avec ses collègues peuvent se révéler être un vrai soutien.

Je pense que dans une UAPE, il serait intéressant d'avoir un entretien avec les professeurs des enfants. Cela permettrait de mettre le doigt sur une difficulté sociale existante dans notre structure, ce qui pourrait rendre le regard des enseignants plus spécifique sur l'enfant dans le contexte de l'école. Si le cas de harcèlement est aussi présent à l'école, un travail de collaboration afin d'augmenter les chances de réussite pourrait être envisagé. Ainsi une prise

⁴ Voir annexe 4

en charge pourrait être menée en parallèle à l'école et à l'UAPE. Ainsi ces deux lieux pourraient offrir un milieu sécurisé et un suivi sur différents lieux qu'il fréquente et ainsi installer une constance et un traitement continu.

Lorsque la décision de la procédure de prise en charge et des éventuelles sanctions a été prise en équipe, un entretien avec les enfants concernés et leurs parents peut être envisagé. Cela permettrait d'expliquer à toutes les personnes les décisions prises et les conséquences qu'il pourrait y avoir si celles-ci n'étaient pas suivies. (Ministère de l'éducation nationale, 2015)

3.4.5 Quelques interventions

- **L'intervention d'un professionnel externe**

Il existe des personnes spécialisées dans ce genre d'intervention. Le fait de faire intervenir une personne extérieure à la structure peut permettre aux enfants ainsi qu'aux EDE de prendre du recul et de déstructurer le cadre de base.

Corinne Bonnet-Burgener réalise des interventions au sein de classes afin de prévenir la violence chez les jeunes. Il pourrait peut-être être intéressant de la faire venir dans le contexte de l'UAPE, où l'aspect des relations sociales est mis au centre. Ces interventions peuvent permettre au personnel de se former et d'être outillé pour intervenir dans ce type de problématique.

Cette personne pourrait venir aussi dans un colloque d'équipe pour nous outiller et nous donner des pistes sur une situation concrète.

- **Des cours spécifiques durant la formation d'EDE**

Nous avons beaucoup de cours diversifiés sur la communication, sur les soins aux enfants, sur les relations, etc. De plus, différentes compétences sont traitées tout au long de notre formation. Il me semblerait intéressant de pouvoir approfondir cette piste au sein de la formation afin de nous donner un bagage supplémentaire pour traiter le harcèlement qui est bien une réalité à l'UAPE.

- **Une intervention auprès des enfants afin de mesurer l'ampleur du phénomène**

Il peut être utile de savoir à quel niveau le harcèlement au sein de la structure se situe afin d'adapter au mieux notre intervention. Pour ce faire, une enquête peut être menée afin de mesurer à quel niveau les enfants se trouvent.

Nous pouvons retrouver en annexe une proposition de questionnaire qui est ciblé sur les collégiens. Pour pouvoir l'utiliser en UAPE, il serait donc nécessaire de remodeler le questionnaire. Cette enquête pourrait permettre au professionnel d'évaluer à quelle fréquence et à quel degré le harcèlement est présent chez les enfants. De plus, elle pourrait permettre de cibler la prise en charge et diriger vers une action plus spécifique au harceleur, au harcelé ou aux pairs selon le résultat de ce questionnaire. ⁵

3.5 Remarques finales

Pour conclure ce dossier, je pense donc que les EDE ont divers rôles à jouer dans le phénomène de harcèlement. Premièrement, les professionnels doivent éduquer les enfants à être des citoyens et à savoir communiquer de manière socialement acceptable. Nous devons donc, dans le rôle de prévention, sensibiliser les témoins, les outiller pour leur permettre d'agir

⁵ Voir annexe 5

en cas de violence. De plus, construire une relation de confiance avec les enfants afin de leur permettre de se confier est important pour que nous puissions agir et aider les acteurs de ce phénomène. Comme je l'ai indiqué précédemment dans mon travail, dans certaines situations, il me semble nécessaire de construire une communauté éducative autour de l'enfant en collaborant avec les enseignants, les parents et éventuellement les réseaux externes.

J'ai choisi de traiter ce problème dès l'âge de 6 ans, car je pense que la prévention doit se faire dès le plus jeune âge pour qu'elle soit inscrite dans le temps. Quand je parle de prévention, à mon sens, c'est-à-dire favoriser la cohésion de groupe, faire des jeux de coopération et apprendre à verbaliser ses émotions. Mener des discussions abouties sur certains thèmes en fait partie et peut avoir un impact positif et sur le long terme. Je pense aussi que traiter le problème au sein de l'UAPE peut avoir un impact dans les autres contextes de vie de l'enfant. Mais pour pouvoir le vérifier, cela demanderait un travail de longue durée et de pouvoir observer l'évolution d'un même groupe durant la scolarité.

Afin d'élargir la réflexion sur les rôles des EDE ainsi que d'apporter un élément supplémentaire, je pense qu'il serait nécessaire de travailler de manière approfondie sur la problématique du cyberharcèlement. Je pense que le rôle de l'éducatrice en serait modifié autant que l'accompagnement que nous proposons aux enfants. Je pense donc que traiter cette autre forme de harcèlement pourrait élargir la réflexion ainsi que les rôles des professionnels.

Mon travail peut amener des pistes afin de traiter le cyberharcèlement, mais je pense qu'un travail plus spécifique sur cette forme de violence serait nécessaire. Je pense qu'un travail de réflexion sur les rôles des EDE face à cette forme de harcèlement pourrait venir compléter mon travail. Plusieurs jeunes préadolescents accueillis dans nos structures ont déjà accès aux réseaux sociaux. Je ne suis pas sûre que tous les enfants soient sensibilisés à ce phénomène et seraient prêt à le maîtriser.

4 Bibliographie

- Le Grand Conseil du canton du Valais. (2000, mai 11). *Loi en faveur de la jeunesse*. Accès http://www.vs.ch/Home2/EtatVS/vs_public/public_lois/fr/LoisHtml/850.4.htm
- Ansermet, M., & D. Jaffé, P. (2013). *Harcèlement entre pairs à l'école: définitions dans tous ses états*. D. Jaffé, P., Moody, Z., Piguet, C., & Zermatten, J., (Ed.), *Harcèlement entre pairs: Agir dans les tranchées de l'école*. (p.17). Sion: Institut universitaire Kurt Bösch.
- Commune de Bagnes (2015, Juillet 10). *Structure d'accueil de la petite enfance*. Accès <http://bagnes.ch: http://bagnes.ch/uploads/default/01-UAPE-Moussaillons.pdf>
- Bee, H., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie*. Québec: Editions du Renouveau Pédagogique Inc.
- Bellon, J.-p., & Gardette, B. (2011). *Prévenir le harcèlement à l'école*. Paris: Fabert.
- Bonnet-Burgener, C., Brouze, C., & Chardonnens, E. (2007). *Prévenir la violence des jeunes*. Lausanne: Favre.
- Debarbieux, E. (2011, Mars). *A l'école des enfants heureux... enfin presque*. Accès [https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/UNICEF_FRANCE_violences_scolaires_mars_2011\(1\).pdf](https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/UNICEF_FRANCE_violences_scolaires_mars_2011(1).pdf)
- Debarbieux, E. (2011, avril 12). *Refuser l'oppression quotidienne: la prévention du harcèlement à l'école*. Accès http://cache.media.education.gouv.fr/file/2011/64/5/Refuser-l-oppression-quotidienne-la-prevention-du-harcelement-al-ecole_174645.pdf
- Dumas, J.-B., Kohli-Aeberli, M., Héritier, L., Munch, A.-M., Tritten, J.-P., & Jaun, T. (2008). *Guide de formation pratique EDE*. Berne.
- Ferland, F. (2014). *Le développement de l'enfant au quotidien: de 6 à 12 ans*. Québec: CHU Sainte-Justine.
- Haikin, D. (2015, juillet 8). *la souffrance des enfants bouc émissaires*. Accès <http://www.psy.be/famille/enfants/souffrance-enfants-boucs-emissaires.htm>
- Kaufmann, C. E., Knupfer, C., Krummenacher, J., Marti, V., Simoni, H., & Zatti, K. B. (2015, juillet 10). *L'accueil de jour extrafamilial*. Accès http://www.ekff.admin.ch/c_data/f_Pub_Kinderbet.pdf
- Kochman, F. (2015, octobre 19). *Harcèlement à l'école : un plan pour venir en aide aux victimes*. Accès <http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/9733-Harcelement-a-l-ecole-un-plan-pour-venir-en-aide-aux-victimes>
- Laporte, D., & Sévigny, L. (2002). *L'estime de soi des 6-12 ans*. Québec: Hôpital Sainte-Justine.
- Larousse.(2015,octobre7).Accès <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9vention/63869>
- Ministère de l'éducation nationale de l'enseignement supérieur et de la recherche. (2015, juillet 6). *Agir contre le harcèlement*. Accès <http://www.agircontreharcelementalecole.gouv.fr/>
- National Coalition Building Institute. (2015, octobre 19). *Peacemaker – Promoteurs de la paix dans la cour de récréation*. Accès <http://www.ncbi.ch/fr/nos-projets/peacemaker-3/>

- Fondation Sarah Oberson (2015, juillet 6). *www.sarahoberson.org*. Accès <http://www.sarahoberson.org/blog/2011/11/22/le-suicide-des-jeunes-faits-et-chiffres/>
- Piquet, E. (2014). *Te laisse pas faire!* Paris: Payot & rivages.
- Pithon, G., Asdih, C., & J. Larivée, S. (2008). *construire une "communauté éducative"*. Bruxelles: De boeck.
- Pouyau, I. (2012). *préparer et animer des ateliers philo*. Paris: Retz.
- Praplan Chastonay, B. (2002). *Le travail en réseau; ensemble autour de l'enfant*. Lausanne: Pro Juventute.
- Zotian, E. (2015, septembre 9). *Les dimensions sociales de la pratique du football chez les garçons de milieu populaires*. Accès <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/zotian.pdf>
- Zotian, E. (2015, septembre 14). *Modes d'usage et d'appropriation*. Accès <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-06-0068-013>

Annexe 1 : Exemple de fiche de lecture

1. Estime de soi

- L'estime de soi des 6-12 ans, Danielle Laporte et Lise Sévigny

« Chaque personne a une image d'elle-même, chacun se forge une idée de ce qu'il est. Cette image, qui se construit au fil des ans, n'est jamais acquise pour toujours. » p.7

« La période qui s'échelonne de 6 à 12 ans est capitale pour le développement de l'estime de soi. De nombreuses recherches démontrent d'ailleurs que l'estime de soi est au cœur de la prévention de problèmes comme le décrochage, les difficultés d'apprentissage, la délinquance, l'abus de drogue et d'alcool, ainsi que le suicide. » p.9

Il est normal que l'enfant se sente dévaloriser et incompetent face à un échec. Il n'y a pas de solution miracle pour favoriser l'estime de soi, mais quelques petites astuces. P.9

« Avoir une bonne estime de soi, ce n'est pas faire preuve de gentillesse. C'est plutôt avoir conscience de ses forces et de ses faiblesses, et s'accepter soi-même dans ce qu'on a de plus personnel. Cela signifie prendre ses responsabilités, s'affirmer, savoir répondre à ses besoins, avoir des buts et faire ce qu'il faut pour les atteindre. Avoir une bonne estime de soi, c'est se respecter soi-même tout en ayant de la considération pour les autres. » p. 10

« Je souligne les forces de mon enfant » p.16

- Les âges de la vie, Helen Bee et Denise Boyd

Erikson et ses stades psychosociaux : l'enfant doit acquérir un sentiment de compétence, en fonction de ses réussites ou échecs. Les deux pôles : travail et infériorité. « S'ils n'y arrivent pas, ils entreront dans l'adolescence et l'âge adulte avec un sentiment d'infériorité. » p.215

Les attitudes éducatives afin de favoriser le sentiment de compétence chez les enfants :

- s'intéresser à ses activités
- l'initier à des tâches à sa portée qui faciliteront son intégration dans son réseau social
- établir une discipline de travail à la maison
- favoriser un lien constant entre l'école et la maison

p.215

- Prévenir le harcèlement à l'école, Jean-Pierre Bellon, Bertrand Gardette

« La perte de l'estime de soi : c'est l'une des conséquences les plus fréquemment signalées par les élèves victimes. Le harcèlement blesse très profondément. Il atteint la personne dans ce qu'elle a de plus intime. Il fait perdre toute confiance en soi beaucoup de victimes ont raconté à quel point il leur avait été difficile de retrouver une image positive d'elles-mêmes après avoir été longuement harcelées. » p.14

2. Harcèlement

- Le développement de l'enfant au quotidien de 6 à 12 ans, Francine Ferland

« La violence à l'école (intimidation et taxage) » p.133

Les différents acteurs du harcèlement. Victime, témoin et intimidateur. p.135

- Prévenir le harcèlement à l'école

La définition : « Le harcèlement est usuellement défini comme une forme de comportement agressif, caractérisé par la répétition et par l'abus de pouvoir. » p.8

Les critères qui ressortent principalement de ce phénomène : la répétition, la disproportion des forces ainsi que l'intention de nuire. p.9

Les différents acteurs de ce phénomène : le harceleur, la victime et les pairs- le public. p.10

Les conséquences pour la victime : la perte de l'estime de soi / la perte du goût au travail et la baisse des résultats scolaires / l'absentéisme / les problèmes de santé.

Les conséquences pour le harceleur : que la violence persiste à l'âge adulte

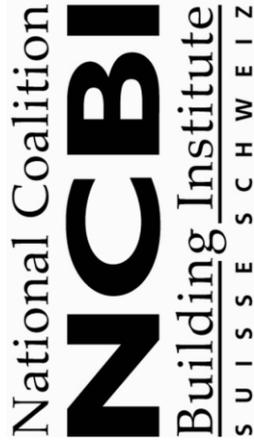
Les conséquences pour la communauté scolaire : elle donne de mauvaises images comme la loi du plus fort, la loi du silence, la non-assistance à personne en danger. p.15

- Harcèlement entre pairs : agir dans les tranchées de l'école, Philip D.Jaffé, Zoe Moody, Claire Piquet et Jean Zermatten

« Le harcèlement scolaire, ou en anglais, l'expression « school bullying » regroupe l'ensemble des violences verbales, physiques et psychologiques répétées dans le temps par un ou plusieurs élèves à l'encontre d'un autre qui se trouve dans l'impossibilité de se défendre. Ces actions négatives comprennent trois caractéristiques : l'intention de nuire ; l'inégalité des forces : la répétition dans le temps. » p.17

Les caractéristiques pour les acteurs de harcèlement : p.18

Annexe 2 : Projet peacemaker



NCBI Suisse/Romandie est une association reconnue d'utilité publique, indépendante de tout mouvement religieux ou politique. Elle s'engage pour la diminution des préjugés et du racisme, ainsi que pour la prévention de la violence et la résolution constructive des conflits.

NCBI signifie « National Coalition Building Institute », il s'agit « de construire des ponts » entre les différentes identités culturelles et personnelles afin de mieux vivre ensemble.

Les objectifs de **NCBI** sont de diminuer les préjugés et toutes les formes de discrimination, ainsi que de prévenir la violence grâce à des ateliers interactifs et des programmes adaptés.

* Si notre travail vous intéresse, veuillez prendre contact avec nous par le talon ci-dessous au par téléphone ou email.

*

J'aimerais plus d'informations sur le programme **Peacemaker** pour mon groupe.

Je m'intéresse aux autres activités de NCBI Romandie :

.....

Veillez me contacter :

Nom.....

Institution.....

Adresse.....

.....

Téli./ Fax...../

Email.....



Promoteurs de la paix dans la cour de récréation

NCBI Romandie, c/o Maison des Associations
15 rue des Savoises, 1205 Genève
022-321.56.80 (jeudi 10-17h ou répondeur) www.ncbi.ch |
romandie@ncbi.ch

Le programme Peacemaker a pour but d'éliminer et de prévenir la violence omniprésente dans les écoles. A l'occasion d'une semaine consacrée aux thèmes de la violence et de la paix, des élèves élus par leur classe apprennent à calmer des situations de violence dans la cour de récréation tout en gardant leur sang froid.

Quels sont les objectifs du projet «Peacemaker»?

Amener toute l'école à se pencher sur le thème de la «paix», d'une part au niveau personnel et social, et, d'autre part, au niveau des classes et de l'établissement ;

Amener les élèves à prendre conscience et les sensibiliser par rapport à leur propre «culture» en matière de disputes dans la cour de récréation et à la dynamique de violence dans leur école ;

Se pencher sur différentes façons de définir la violence; bien comprendre les types de violence dans sa propre école ;

Développer des méthodes pacifiques de résolution de conflit entre les élèves et les enseignants ;

Former et accompagner un groupe d'élèves intéressés et motivés en tant que peacemaker, sans toutefois les surmener.

Quel est le profil du peacemaker?

Les meilleurs *peacemaker* sont des élèves...

- ... qui ont déjà été chargé de promouvoir la paix ...
- honnêtes, qui savent être à l'écoute
- ... courageux, qui osent exprimer leurs opinions
- ... eux-mêmes intéressés à la résolution pacifique des conflits
- ... représentant bien la diversité des élèves (c'est-à-dire garçons et filles, différentes nationalités, différents intérêts et hobbies, différents groupes dans la cour de récréation...)

Quelles sont les tâches des peacemaker?

La tâche principale des peacemaker consiste à intervenir de manière constructive dans un conflit dans la cour de récréation au moins une fois par semaine. Pour cela, ils bénéficient du soutien des personnes responsables de leur encadrement et des enseignants.

Le travail des peacemaker est facultatif.

Les peacemaker ne sont pas des policiers. Ils ne patrouillent pas dans la cour de récréation à la recherche de conflits, mais font leur pause comme les autres.

Les peacemaker ne sont pas des juges. Ils ne jugent pas qui est fautif et ne distribuent pas de sanctions.

Les peacemaker ne remplacent pas les surveillants dans la cour de récréation.

Les peacemaker peuvent aider les autres élèves à trouver des solutions constructives et pacifiques à leurs conflits

Les peacemaker proposent leur aide. Les élèves impliqués dans un conflit décident s'ils acceptent cette aide.

Les peacemaker sont justes et impartiaux.

Les peacemaker ne peuvent pas résoudre tous les conflits. Au besoin, ils cherchent de l'aide auprès d'un-e enseignant-e ou d'un-e surveillant-E.

En Suisse, plusieurs écoles participent au programme Peacemaker. NCBI cherche ainsi à donner la possibilité à un maximum d'écoles de former des peacemakers et de lutter contre la violence par une prévention à la source.

Peacemaker – Étapes

Avant d'intervenir ou lorsqu'on te demande de l'aide :

1^{ère} étape

Demande :

« Que se passe-t-il ? »

« Souhaitez-vous de l'aide pour résoudre le problème ? »

Ils expliquent chacun leur tour ce qui s'est passé.

« Ça serait bien si chacun(une) pouvait expliquer ce qui s'est passé. Qui veut parler le premier ? »

Les deux parties **doivent** écouter sans se couper la parole et sans blesser l'autre verbalement. Si cela devait se produire, il est important que tu leur rappelles cette règle.

Après avoir entendu la première version, tu la confrontes à la deuxième.

2^{ème} étape

Tu répètes les deux versions. « Vous ai-je bien compris ? »

3^{ème} étape

Ils expliquent comment ils se sentent.

« Qu'est-ce que ça t'a fait de vivre ça ? Comment te sens-tu ? »

4^{ème} étape

Trouver des solutions.

« Avez-vous une idée comment résoudre ce conflit ? »

Demande aux deux parties : « De quoi as-tu besoin pour résoudre ce conflit ou pour arrêter... ? »

Demande aux deux parties : « Es-tu prêt(e) à faire un pas vers l'autre ? »

5^{ème} étape

Se mettre d'accord

Se serrer la main

Merci !

Récapitulatif des étapes :

Que se passe-t-il ?

Ils expliquent.

Tu répètes.

Comment te sens-tu ?

Trouver des solutions.

Se mettre d'accord.

Erreurs fréquentes chez les Peacemaker :

Ne pas commencer par « Arrête ! ». Les Peacemaker ne sont pas des policiers.

Ne pas brûler les étapes. Il faut du temps pour exprimer ses sentiments.

Ne pas dire « Je sais ce que vous devez faire ! ». Les élèves doivent trouver leur propre solution.

Le modèle des 5 étapes

- 1^{ère} étape **Que se passe-t-il ?**
Les deux parties expliquent ce qui s'est passé.
- 2^{ème} étape **Vous ai-je bien compris ?**
- 3^{ème} étape **Comment te sens-tu ?**
Qu'est-ce que ça t'a fait de vivre ça ?
- 4^{ème} étape **Avez-vous une idée comment résoudre ce conflit ?**
- 5^{ème} étape **Se mettre d'accord, trouver des solutions**

-

-

Projet Peacemaker

(de la 3^{ème} primaire à la fin de l'école secondaire)

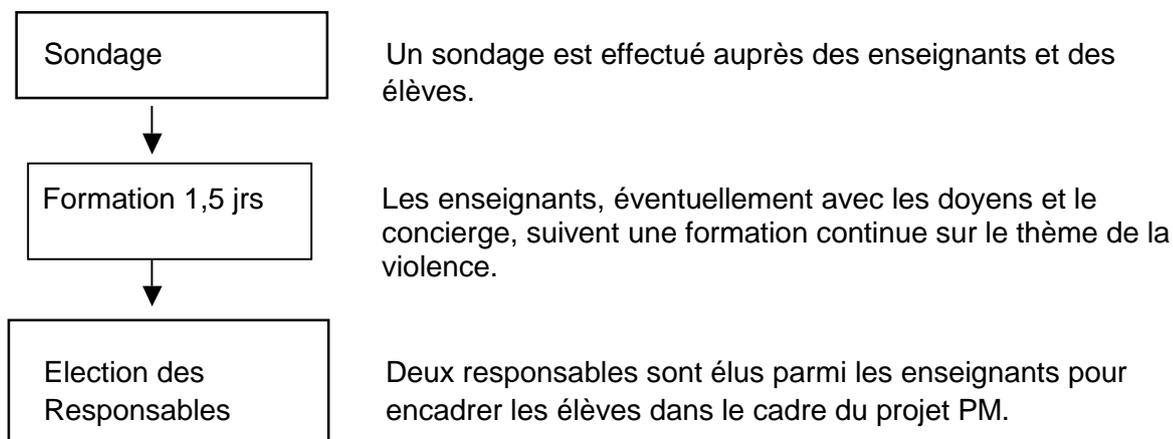
Les Peacemaker sont des élèves qui ont été élus par leur classe en tant que « promoteurs de la paix dans la cour de récréation ».

Ces élèves reçoivent une formation sur les méthodes de résolution pacifique des conflits et une formation continue visant à les encourager à intervenir de manière constructive en cas de conflits dans la cour de récréation.

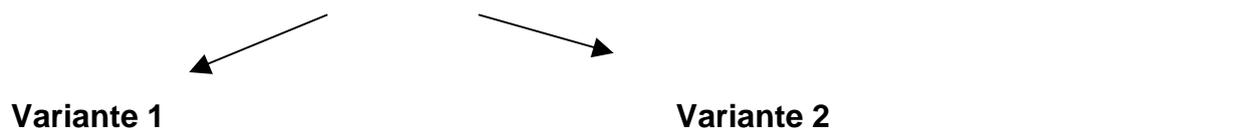
Objectifs

- Amener toute l'école à se pencher sur le thème de la « paix », d'une part au niveau personnel et social, et, d'autre part, au niveau des classes et de tout l'établissement ;
- Amener les élèves à prendre conscience et les sensibiliser par rapport à leur propre « culture » en matière de disputes dans la cour de récréation et à la dynamique de violence dans leur école ;
- Se pencher sur différentes façons de définir la violence et la manière dont elle se produit à l'école ;
- Développer des méthodes pacifiques de résolution de conflit entre les élèves et les enseignants ;
- Changer la culture de l'école en matière de conflits ;
- Présenter les méthodes de résolution de conflits comme quelque chose que l'on peut apprendre et enseigner ;
- Faire participer les jeunes à la prévention de la violence de manière active ;
- Renforcer la collaboration entre les enseignants et les jeunes en matière de prévention de la violence en tenant compte des ressources disponibles ;
- Abolir les préjugés entre différents groupes d'élèves ;
- Atténuer la violence en anticipant l'identification et la résolution des conflits.

Déroulement



Une marche à suivre est envisagée sur la base du sondage et en fonction des désirs de la direction, du corps enseignant et des médiateurs:

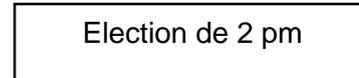
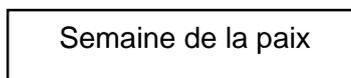


Variante 1

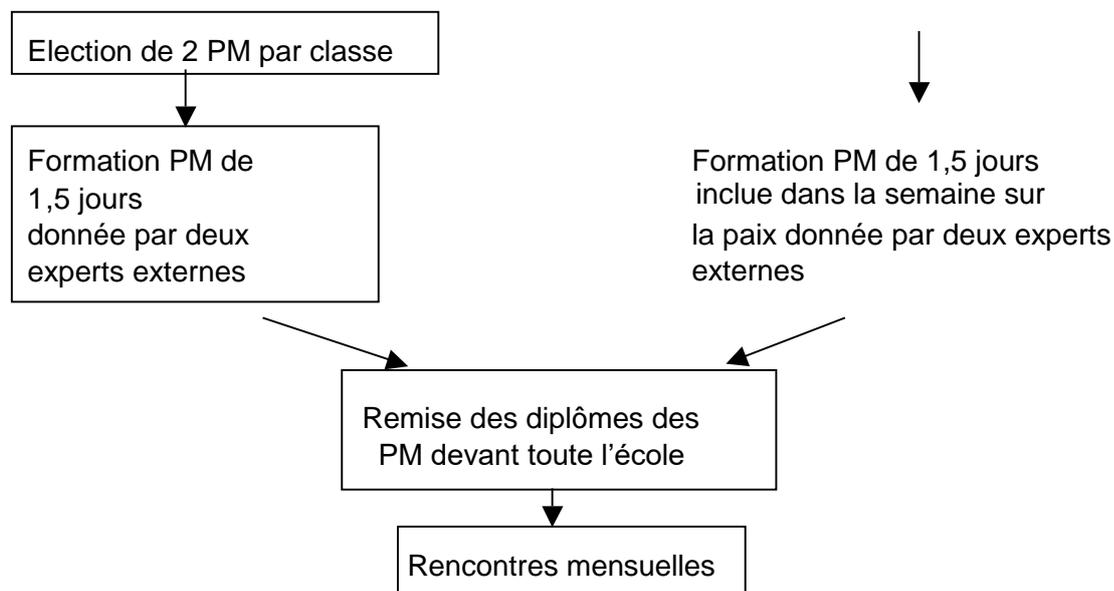


Des ateliers sur le thème de la paix sont organisés dans toutes les classes.

Variante 2



Organisation d'une semaine de la paix ou journée de la paix avec toute l'école



Sondage à l'école

Un sondage effectué auprès des enseignants et des élèves permettra de bien comprendre la situation relative à la violence. Ce sondage servira de base à toutes les étapes suivantes.

Formation continue des enseignants (1,5 jours)

- Cette formation a pour but de jeter la lumière sur le thème de la violence de la perspective des victimes, des auteurs et des témoins et de trouver un terrain d'entente.
- Les enseignants sont informés en détails sur le projet « Peacemaker », sur l'élection des PM, sur la collaboration avec des personnes externes, ainsi que sur les tâches qu'ils auront à accomplir tout au long de l'année pour permettre une bonne intégration des PM à l'école.
- Tout au long de l'année, deux enseignants seront responsables de l'encadrement des PM. Ils seront chargés de rappeler les dates des rencontres aux enseignants, d'organiser une salle pour ces rencontres, d'y participer (au moins l'un d'entre eux), et d'informer les enseignants sur les thèmes des rencontres. Ils agiront en quelque sorte en tant qu'intermédiaires entre les enseignants, les PM, le médiateur(trice) et les collaborateurs externes.
- Le planning des journées ou de la semaine consacrée au thème de la paix sera effectué dans les grandes lignes à l'issue de cette journée et demie. Les enseignants sont eux-même responsables du contenu de la semaine sur la paix. La formation des PM est effectuée par les responsables de NCBI. Si la variante « ateliers » est choisie, ceux-ci peuvent également être dirigés par des experts de NCBI.

Variante 1: Ateliers

Des ateliers sur le thème de la violence sont organisés dans toutes les classes, avec pour but de trouver un terrain d'entente sur la manière de résoudre les conflits. Les élèves prennent connaissance du projet « Peacemaker », des tâches des PM, ainsi que de la procédure d'élection.

Variante 2: Journées ou semaine de la paix

Toute l'école organise une semaine ou plusieurs journées consacrées au thème de la paix. Tous les enseignants et tous les élèves y participent. Le but de ces ateliers étant de promouvoir la paix entre les classes, celles-ci y participent ensemble. Ces ateliers commencent et se terminent le même jour pour toute l'école. Durant ces ateliers, une journée et demie est consacrée à la formation des PM.

Elections

Les classes et l'enseignant élisent les PM selon le procédé suivant :

1. Proposition des PM par leurs camarades

Chaque élève reçoit un bout de papier sur lequel il/elle inscrit le nom d'*un* et d'*une camarade* qu'il/elle juge capable d'assumer le rôle de PM. *Il est également possible de se proposer soi-même.*

2. Formulaire d'inscription

L'enseignant donne un formulaire à chaque élève proposé(e) (voir annexe). Celui ou celle qui souhaite se présenter à l'élection des PM devra le remplir et le remettre à l'enseignant dans un délai de deux jour.

3. Présentation des candidats(es)

Tous(tes) les candidats(es) ont la possibilité de se présenter devant les classes pour expliquer pourquoi ils/elles se présentent et en quoi ils seront des bons PM. A cette occasion, les classes peuvent poser des questions aux candidats(es).

4. Elections

Après cette « campagne électorale », chaque élève inscrit *un* et *une camarade* (parmi celles et ceux du groupe qui s'est présenté) qu'il/elle désire élire en tant que PM.

5. Nomination des PM

L'enseignant nomme les deux élèves (un garçon et une fille) qui ont obtenu le plus de voix. La classe ne connaît pas les résultats des autres candidats. Les parents des PM élus doivent donner leur accord pour permettre la formation de leur fils/fille en tant que PM.

Précision : Dans les petites écoles qui comptent un nombre moins élevé de classes, il peut arriver que 3-4 PM soient formés par classe.

Quel est le profil des PM ?

- Des élèves honnêtes, courageux et qui savent être à l'écoute
- Des élèves eux-mêmes intéressés à la résolution pacifique des conflits
- De bonnes prestations scolaires et un comportement exemplaire ne sont pas des critères de sélection
- Divers groupes d'élèves doivent être représentés (p.ex. des étrangers, des Suisses, des sportifs, des élèves calmes et des élèves plutôt agités)

Indications sur le travail des Peacemaker

- Le travail des Peacemaker est toujours facultatif !

- Les Peacemaker ne sont ni des policiers, ni des juges, ni des profs. Ils ne remplacent pas non plus les surveillants dans la cour de récréation.
- Les Peacemaker doivent être capables d'aider les autres élèves à promouvoir la paix et résoudre les conflits de manière efficace.
- Les Peacemaker proposent leur aide. Des élèves impliqués dans un conflit décident si ils ou elles acceptent cette aide.
- Les Peacemaker sont justes et impartiaux.
- Les deux parties exposent chacune leur point de vue avant que l'on commence à chercher une solution qui leur convienne aux deux.
- Les Peacemaker ne peuvent pas résoudre tous les conflits. Au besoin, ils cherchent de l'aide auprès d'un enseignant.

Diplômes

Une remise de diplômes a lieu à la fin des journées consacrées à la paix et de la journée et demie de formation des PM. Lors de cette assemblée plénière, ils auront la possibilité d'exprimer leurs souhaits devant les élèves afin que ceux-ci puissent bien se rendre compte de leur tâche.

Suivi

Une heure de suivi est organisée pour les PM une fois par mois pendant les heures de cours. Un des deux enseignants responsables, ainsi que l'expert externe (chargé de diriger ces rencontres) sont toujours présents.

Conditions pour la réussite du projet

- À partir de la 3^{ème} année primaire, des PM doivent être élus et formés dans chaque année scolaire. Le projet ne fonctionnera pas sans la participation des plus anciens (ceux-ci n'accepteraient pas les PM plus jeunes)
- Les PM exercent leur fonction pendant un an. Des nouveaux PM sont ensuite élus et formés. Ainsi, au fil des années, de plus en plus d'élèves seront capables de promouvoir la paix dans une école. (Il ne sert à rien de mettre ce projet en place pour une année seulement).
- Il est recommandé d'organiser les journées consacrées à la paix en même temps que la formation des nouveaux PM. Celles-ci permettront de sensibiliser les élèves sur le thème de la paix et serviront de prélude aux nouveaux PM.
- Le projet PM doit bénéficier du soutien de tous les enseignants. Si un enseignant ne peut soutenir le projet, celui-ci ne pourra pas être mené à bien

car il serait facile de le saboter. Les PM seront amenés à vivre des moments éprouvants et seront parfois surmenés ou déçus. Ils auront alors besoin du soutien des enseignants.

Des idées peuvent être trouvées ici (en allemand) :

<http://www.schule.stansstad.ch/primar/projgewalt/menugewalt.htm>

<http://www.kronenwiese.ch>

Annexe 3: Exemple d'exercices sur l'alphabétisation émotionnelle

Bonnet-Burgener, C., Brouze, C., & Chardonnens, E. (2007). *Prévenir la violence des jeunes*. Lausanne: Favre.

1. La pelote de ficelle p.108

Buts : travail sur l'écoute, la communication, faire connaissance, évaluation d'objectifs.

Remarque : en début d'année scolaire, par exemple, cette activité peut notamment permettre l'intégration de nouveaux élèves en proposant de faire connaissance par ce biais.

Procédure

- S'asseoir en cercle et donner une pelote de ficelle à un enfant qui se présente ; à déterminer s'il le fait en donnant quelques caractéristiques de son caractère, en décrivant une de ses passions ; l'enfant peut aussi être interrogé sur ce qu'il amène au groupe et sur ce qu'il pourrait personnellement améliorer afin que cela se passe mieux avec ses camarades.
- Lorsque l'enfant a terminé, il lance la pelote à un autre camarade sans lâcher son fil et ainsi de suite.
- Lorsque chacun s'est exprimé, demander aux enfants à quoi leur fait penser ce fil (réseau, toile d'araignée, etc.).
- L'activité se fait ensuite en sens inverse et chacun essaie de se souvenir de ce que l'enfant précédent a dit, possibilité de se faire aider en cas d'oubli.

Echange : « A quoi vous fait penser ce fil ? », « Ce lien existe-t-il entre vous ? », « Quels sont les points auxquels il faut être attentif pour qu'il y ait un tel réseau dans un groupe ? », « Que se passerait-il si quelqu'un laissait tomber son fil ? »...

2. Dessin à thème p.111

Buts : coopération, acceptation de l'autre, gestion des conflits dans les groupes, communication, appartenance à un groupe, image de soi, trouver et affirmer sa place dans un groupe, capacité de négociation.

Variante : les enfants doivent communiquer de façon non verbale.

Procédure

- Par groupes (généralement formés par l'intervenant), les enfants vont dessiner sur un thème (Ex. carnaval, l'oiseau, les vacances, etc.)
- Observation
- Chaque groupe présente son travail

Echange : lors de la présentation du dessin, les enfants expliquent au reste du groupe la façon dont ils se sont organisée, échange orienté sur le ressenti de chacun, les participant sont invités à s'exprimer sur les émotions ressenties durant l'activité, sur les difficultés rencontrées, les stratégies qui ont permis de les dépasser ou qui auraient facilité leur évitement, il est important que chaque enfant ait la possibilité de s'exprimer.

Proposition pour la suite : reconduire l'activité avec les mêmes groupes et demander aux enfants quels sont les changements qui ont été constatés par rapport à la fois précédente.

3. Devine qui c'est p.113

Buts : image et perception des autres et de soi

Remarque : cette intervention peut nécessiter un travail préalable autour des traits de caractère (en faisant par exemple une liste des qualités), ce qui facilitera la description que chacun devra faire de l'autre.

Procédure

- Pendant quelques minutes, demander aux enfants de s'observer les uns les autres très attentivement
- Chacun écrit son prénom sur un billet
- Distribution d'un billet par enfant
- Chaque enfant représente par un dessin la personne dont il a tiré le nom et réfléchit par exemple aux qualités de celle-ci
- Après vingt minutes environ, chaque enfant présente son dessin et les caractéristiques définies au préalable
- L'enfant dont il est question essaie de se reconnaître.

Echange : Une fois que l'identité de l'enfant dessiné a été découverte, chacun est invité à donner son avis sur la description qui a été faite.

4. Résolution de conflits par le dessin p.115

Buts : collaboration, résolution de conflits, communication, appartenance à un groupe, trouver et affirmer sa place dans un groupe, capacité de négociation

Procédure

- Mise en place des groupes (généralement formés par l'intervenant)
- Chaque groupe reçoit une feuille A3 et une feuille sur laquelle est inscrite une difficulté rencontrée par les enfants dans leur vie quotidienne (les bagarres dans le vestiaire ou sur le chemin de l'école...)
- Par groupes, ils réfléchissent à une solution et l'illustrent par un dessin
- Chaque groupe présente son dessin.

Echange : les participants sont invités à venir présenter la problématique sur laquelle ils ont travaillé et ce à quoi ils ont abouti ; les enfants expliquent aux autres la façon dont ils se sont organisés et la solution envisagée ; échange orienté sur le ressenti de chacun ; les participants sont invités à s'exprimer sur les émotions ressenties durant l'activité, sur les difficultés rencontrées, les stratégies qui ont permis de les dépasser ou qui auraient facilité leur évitement ; échange sur d'autres possibilités de résolution ; il est important que chacun ait la possibilité de s'exprimer.

Proposition pour la suite : conserver les dessins et ne pas hésiter à y faire allusion ; en cas de conflit ; former des groupes et demander aux enfants de l'illustrer par un dessin et de réfléchir à des possibilités de résolution.

5. Sculpture p.123

Buts : coopération, communication, appartenance au groupe, gestion des conflits.

Variante : demander aux enfants de communiquer de façon non verbale.

Procédure

- Chaque groupe, formé de quatre à dix enfants, choisit un sculpteur
- Le sculpteur doit, en se concertant avec les autres et en les mettant en scène réaliser une œuvre représentant un sujet donné, par exemple, représenter une scène caractéristique des relations existant dans le groupe.
- Chaque groupe présente sa création.

Echange : les enfants sont invités à s'exprimer sur la façon dont ils se sont organisés ; chacun peut s'exprimer sur ce qu'il a ressenti au sein de ce groupe, dire s'il s'est senti ou non à sa place ; il est important que chacun ait la possibilité de s'exprimer.

Annexe 4: Exemple d'atelier philo

Pouyau, I. (2012). *préparer et animer des ateliers philo*. Paris: Retz.

Préparer et animer des ateliers philo

C'est quoi un ami ?

Atelier 4

Introduction

En 1580, dans *Les Essais*, Montaigne écrit à propos de son amitié avec La Boétie, qui vient de mourir : « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : "parce que c'était lui, parce que c'était moi." » Voilà une magnifique déclaration d'amitié qui frappe par sa sincérité et sa simplicité. C'est une réponse qui révèle également tout le mystère et les interrogations que pose la notion d'amitié et, notamment, la tension entre ressemblance et différence. Montaigne et La Boétie étaient-ils amis parce qu'ils se ressemblaient ? Ou, au contraire, parce qu'ils étaient différents : que « lui » reste « lui » et que « moi », je reste « moi » ? Ce célèbre extrait souligne également la pureté de l'amitié. Montaigne semble totalement désintéressé, il aime La Boétie pour ce qu'il est et pour aucune autre raison. Mais l'amitié est-elle toujours désintéressée ?

Avec un simple alexandrin, Montaigne pose ainsi deux questions fondamentales :

- L'amitié est le résultat d'un choix, l'expression d'une liberté. L'ami ne nous est pas imposé, alors pourquoi lui ?
- Pourquoi a-t-on des amis ? Est-ce un besoin ? Y trouve-t-on un intérêt ?

Chez les enfants, cette question de l'amitié suscite un vif intérêt parce qu'elle est omniprésente dans leur vie. Tout simplement, d'abord, au regard du temps qu'ils passent avec leurs amis : à l'école, bien sûr, mais aussi dans les centres de loisirs, lors des activités périscolaires ou avec les amis du week-end. Ils construisent un autre monde à côté du monde de la famille, un terrain d'expérience dans lequel les liens et les règles sont différents et se réinventent chaque jour. En plus du temps qui lui est consacré, l'amitié occupe toutes les conversations et encombre même parfois les pensées des enfants : « T'es plus ma copine. » ; « On fait la paix. » ; « On jure qu'on

82

sera amis pour toujours. »... Les amitiés enfantines sont très intenses, voire orageuses. Les rebondissements sont permanents et les sentiments excessifs. Ainsi, au sentiment simple d'amitié se mêlent la jalousie, la vénération, le besoin de fusion (« le meilleur ami ») et, parfois aussi, la déception et la grande tristesse. Les adultes (pour qui l'amitié est fondée sur les notions de durée et de fidélité) peuvent se demander, quand les liens se font et se défont si facilement, s'il s'agit réellement d'amitié. Mais ce serait une erreur de vouloir calquer notre vision adulte sur ce que vivent les enfants et de reporter cette question à plus tard. À partir de 4 ans, en effet, les enfants prennent progressivement conscience de l'altérité, des différences entre l'autre et moi, et ils commencent à faire des choix plus réfléchis et éclairés en matière d'amitié. Débattre avec eux sur cette question philosophique, c'est donc les accompagner dans leur découverte de l'autre et des liens qu'ils peuvent entretenir avec lui.

La richesse inépuisable de la bibliographie et de la filmographie sur ce sujet témoigne de la place importante qu'il occupe dans le monde enfantin. Confrontés à des émotions très fortes qui se succèdent rapidement, les enfants ont parfois du mal à comprendre ce qu'ils ressentent, et cet atelier philo permet précisément de mettre des mots sur ces sentiments. En outre, ces amitiés sont l'expression des premiers liens choisis avec l'autre et donc de l'intégration de l'enfant dans un groupe en dehors de la famille, avec ce que cela implique comme considération pour l'autre, ses besoins, ses sentiments, ses différences. Tout en éclairant cet aspect « altruiste » (en opposition à l'aspect « utilitariste », souvent exprimé par les enfants dans leurs amitiés), la discussion permettra peut-être aussi de mettre en avant qu'en choisissant ses amis, on peut aussi apprendre à mieux se connaître. Dans les yeux des autres, on apprend à savoir qui on est.

● Bibliographie

– Pour les enfants :

Éric Battut, *Jules et César*, Paris, Autrement, 2003.

Claude Boujon, *La Brouille*, Paris, L'École des loisirs, 2000

Élisabeth Brami, Christophe Blain, *Les Deux Arbres*, Paris, Castermann, 2005.

Helen Cooper, *La Soupe au potiron*, Paris, L'École des loisirs, 2001.

Lionel Le Néouanic, *Petite Tache*, Éditions Panama, 2005.

Marcus Pfister, *Arc-en-Ciel, le plus beau poisson des océans*, Éditions Nord-Sud, 2003.

Préparer et animer des ateliers philo

- Rascal et Girel, *Ami Ami*, Paris, Pastel, 2002.
 Christopher Raschka, *Ami ! Ami ?*, Genève, La Joie de lire, 2011.
 Tony Ross, *Je veux un ami*, Paris, Gallimard jeunesse, 2010.
 Lorena Siminovich, *Alex et Lulu, amies comme chien et chat*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2009.
 Grégoire Solotareff, *Loulou*, Paris, L'École des loisirs, 1989.

– Pour les adultes :

- « Copains : les liens d'amitié entre enfants et entre adolescents »,
 Revue *Enfance et Psy*, n° 31, 2006.
 « Copains, Copines », *Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 55, 2004.

● Filmographie

- R. Rich, T. Berman, A. Stevens, *Rox et Rouky*, Walt Disney, 1981.
 Yves Robert, *La Guerre des boutons*, Gaumont Distribution, 1961.
 Piet de Rycker, Thilo Graf Rothkirch, *Plume, le petit ours polaire*, Gebeka Films, 2005.

Séance 1

● Étape 1 : Émergence des premières idées

Dispositif	Collectif.
Temps	Environ 5 minutes.
Matériel	Feuille de route.

Cet atelier pourra être proposé en début d'année car le sujet est proche du vécu des enfants et qu'ils auront spontanément beaucoup de choses à dire. L'animateur peut aussi choisir de soumettre cette question à un moment où les histoires d'amitié dans la classe auront été particulièrement « brûlantes » ou difficiles à gérer pour les enfants (ou les adultes !). Si cet atelier est facile d'accès pour les enfants, il n'est pas pour autant aisé à mener pour l'animateur. En effet, la question de l'amitié est si proche des préoccupations quotidiennes des enfants qu'ils auront du mal à dépasser leurs expériences propres. Le premier enjeu de l'atelier consistera donc à essayer de dépersonnaliser la discussion.

Verbatim

GS

- Enfant 1 : « Un ami, c'est quelqu'un avec qui on joue.
- Enfant 2 : On se fait des passes au foot et on devient ami.
- Enfant 3 : On l'invite aussi à son anniversaire.
- Enfant 4 : Et il nous offre des cadeaux.
- Enfant 5 : Il est gentil avec nous.
- Enfant 2 : Mais parfois aussi, on se dispute.
- Enfant 3 : Plus on est gentil, plus on a d'amis.
- Animateur : Et toi B., tu en penses quoi ? C'est quoi un ami ?
- Enfant 6 : C'est quelqu'un, on s'entend bien avec lui.
- Enfant 2 : On l'aime bien.
- Enfant 3 : Aussi, c'est quand on n'est pas avec sa famille, alors on joue avec lui.
- Enfant 4 : Comme ça, on s'ennuie pas.
- Enfant 2 : Ouais, sans ami, on s'ennuie.
- Enfant 7 : Un ami, c'est aussi quelqu'un qui nous console quand on est triste. »

Comme on le voit dans ce verbatim, il est fréquent que les premières réactions des enfants sur l'amitié portent sur des actes : l'ami est d'abord et avant tout un compagnon de jeu. Avec son ami, on fait des choses et on échappe à l'ennui. Mais, au-delà des actes, apparaissent déjà les sentiments liés à l'amitié : l'ami est celui qu'on aime, qui nous console, avec qui on se dispute aussi parfois.

● Étape 2 : Activité de représentation graphique

Dispositif	Individuel/collectif.
Temps	Environ 10 minutes.
Matériel	- Feutres ou crayons de papier. - Rouleau de papier blanc.

L'activité proposée ici est à la fois individuelle et collective. Les enfants sont invités à dessiner sur une grande feuille blanche collective posée au sol (ou sur une grande table sans chaises pour que les enfants puissent facilement se déplacer) soit seul, soit avec un ou plusieurs camarades. La consigne est la suivante : « Dessine des amis en train de faire quelque chose. » Il est essentiel de préciser aux enfants que l'objectif n'est pas de faire un « beau dessin », mais de représenter une ou plusieurs scènes d'amitié. Inutile de colorier, de changer systématiquement de couleurs. La consigne est volontairement ouverte pour permettre aux enfants qui ont peu d'expériences d'amitié de s'exprimer malgré tout. Pour les plus grands, l'animateur

Préparer et animer des ateliers philo

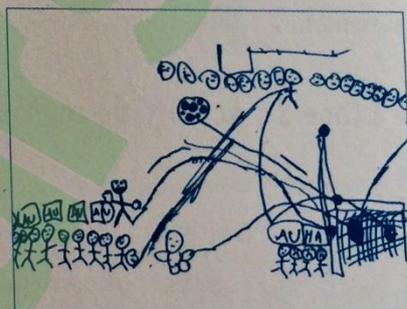
pourra proposer d'ajouter des bulles à la manière des bandes dessinées s'ils souhaitent introduire un dialogue (il arrive fréquemment que les enfants le demandent spontanément comme s'il était essentiel de mettre en scène la communication entre les amis). Il est également intéressant de leur suggérer de porter attention aux visages des personnages, à leurs expressions. Ainsi, la discussion à partir des dessins se déplacera des actions vers les sentiments liés à l'amitié. Chaque enfant pourra faire plusieurs dessins pour représenter des formes différentes d'amitié. Il peut imaginer seul ce qu'il veut dessiner ou, au contraire, en parler avec des amis et réaliser une production à plusieurs. Ce dispositif incite les enfants à discuter sur ce qu'ils font avec leurs camarades, sur ce qui leur semble le plus important dans ces amitiés. Comme dans toutes les activités proposées en début d'atelier, l'objectif est de favoriser des échanges entre pairs avant toute intervention de l'adulte modérateur.

En observant ainsi ce que dessinent leurs camarades, les enfants se confronteront à ce que l'autre – l'ami – considère comme représentatif de leur amitié et à ce qu'il pense d'eux. On voit bien déjà que la notion d'amitié renvoie à la fois à l'autre et à soi-même.

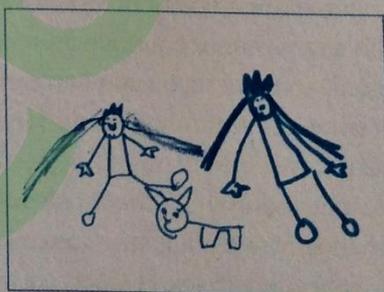
— Exemples de dessins d'enfants —



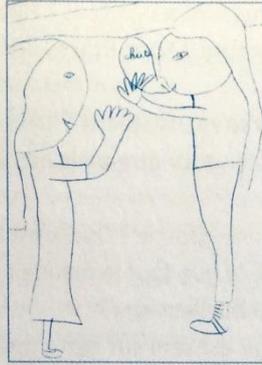
Des amis jouent à s'attraper (CP)



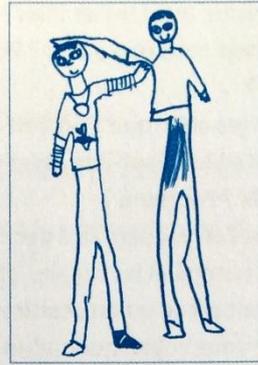
Des amis jouent au foot ou regardent la partie (CP)



Deux amies jouent avec un chien (MS)



Deux amies
se racontent un secret (CE1)



Deux amis se tiennent
par l'épaule (CP)

Ces cinq dessins confirment l'importance du jeu dans l'amitié mais ils suggèrent aussi de nouvelles pistes de réflexion qui pourront être explorées lors de la mise en commun : l'amitié fille-garçon, la question du nombre (beaucoup d'amis ou un seul meilleur ami) et les signes d'amitié (les secrets que l'on se dit et les signes de reconnaissance).

● Étape 3 : Mise en commun

Dispositif	Collectif.
Temps	Environ 15 minutes.
Matériel	Fresque posée au centre du cercle des enfants.

En proposant une activité de représentation graphique, l'animateur permet aux enfants de prendre du recul par rapport à leur vécu et, ce faisant, il dépersonnalise la discussion. Dans les échanges qui suivront, il incitera les enfants à parler des personnages dessinés et non directement des enfants représentés : on dépassera ainsi la description de sa situation personnelle pour accéder à une réflexion plus abstraite. Ce mouvement du concret vers l'abstrait, même s'il reste limité, correspond à ce que l'on cherche à atteindre dans la démarche philosophique. Le moment d'observation et de réaction libres peut suffire à lancer la discussion. Si ce n'est pas le cas, l'animateur pourra aider au décodage de la fresque par des questions toutes simples d'observation qui mèneront naturellement à des interrogations plus profondes sur l'amitié :

- Que font les amis ensemble ? Y a-t-il des activités que l'on retrouve plusieurs fois ?

Préparer et animer des ateliers philo

- Dans ces dessins, que font les filles ? Que font les garçons ? **Filles et garçons sont-ils souvent amis entre eux ?** Pourquoi ? Sont-ils très différents dans leurs amitiés ?
- Est-ce que les amis que l'on voit ici se ressemblent ? Ont-ils le même âge, le même style ? **Faut-il se ressembler pour être amis ou, au contraire, être différents ? Pourquoi ?**
- Les amis que l'on voit sont-ils à deux ou en groupe ? Quelle est la différence entre le meilleur ami et les copains ? Est-ce que tout le monde a un meilleur ami ? **Comment est-ce qu'on choisit son meilleur ami ?**
- Est-ce que vous voyez quelqu'un qui est seul sur cette image ? Est-ce possible de ne pas avoir d'amis ? **Le philosophe Aristote pense que sans amis on ne peut pas être heureux, qu'en pensez-vous ?**
- Les activités que font les amis ensemble sur ces dessins ont-elles l'air de leur faire plaisir ? Avec ses amis, on ne fait que des choses pour se faire plaisir ? À soi ? À l'autre ? **Finalement, ça sert à quoi d'avoir un ou des amis ?**
- Comment sont les visages des personnages ? Que ressentent-ils quand ils sont ensemble ? **Est-ce que ce sont les mêmes sentiments qu'avec ses parents ? ses frères et sœurs ? son amoureux ? son animal domestique ?**
- Est-ce que tous les personnages ont l'air content ? **Est-ce qu'on est toujours heureux quand on est avec ses amis ?** Et quand on se dispute, est-ce qu'on est toujours amis ? **L'amitié est-elle toujours réciproque ?**
- Qu'est-ce que se disent les personnages, à votre avis ? Quand on est ami, est-ce qu'on se le dit ? **Comment on sait qu'on est amis ?**

Il n'est bien sûr pas question de soumettre ce catalogue de questions aux enfants. La discussion s'orientera, en fonction des dessins réalisés et de leur vécu, vers tel ou tel aspect de la notion d'amitié. Il ne faut surtout pas chercher à être exhaustif sous peine de lasser les enfants et de perdre toute spontanéité dans la discussion. Il ne s'agit que de pistes qui peuvent aider l'animateur.

Verbatim

CP

- Animateur : « Qu'est-ce qu'on voit sur ces dessins ? Que font les amis ensemble ?
- Enfant 1 : Là, ils jouent au foot, là aussi et là aussi.
- Enfant 2 : Plein de parties de foot.
- Enfant 3 : Mais c'est plutôt les garçons.
- Animateur : Il n'y a que les garçons qui jouent au foot ?
- Enfants : Oui !
- Animateur : Il n'y a pas de filles sur ces dessins ?
- Enfant 2 : Si, mais elles jouent pas au foot.

- Animateur : Elles font quoi alors ?
- Enfant 2 : Elles discutent, elles se promènent.
- Enfant 3 : Elles jouent au loup.
- Animateur : C'est possible qu'une fille et un garçon soient amis ?
- Enfants : Oui, oui.
- Enfant 4 : Moi, dans mon dessin, j'ai fait une fille et un garçon qui jouent ensemble.
- Enfant 5 : Mais c'est des amoureux ; c'est pas pareil.
- Enfant 3 : Moi, je sais pourquoi les filles et les garçons peuvent pas être amis. Parce que les filles, elles jouent pas au foot et les garçons ils jouent au foot.
- Enfant 2 : Si, si à la télé j'ai vu des filles qui jouent au foot.
- Enfant 4 (garçon) : Moi, je suis ami avec des filles.
- Enfant 1 (fille) : Et moi avec des garçons.
- Animateur : Pourquoi ?
- Enfant 1 : Parce qu'en fait, on a presque le même caractère. »

CE1

- Animateur : « C'est quoi un meilleur ami ?
- Enfant 1 : C'est celui qu'on préfère et on joue toujours ensemble.
- Enfant 2 : Mais les autres, après, ils sont jaloux et ils sont tristes.
- Enfant 2 : Et on se dispute jamais.
- Enfant 3 : Nan, c'est pas vrai, parfois, on se dispute et après, on peut se réconcilier, on reste meilleurs amis.
- Enfant 4 : Quand on a un meilleur ami, c'est aussi une habitude.
- Enfant 2 : On se dit des secrets et comme ça, on peut faire des choses que les autres ne peuvent pas faire.
- Enfant 1 : Et on se tape dans la main comme sur le dessin là.
- Enfant 3 : Moi, je tape aussi dans la main de ma maman.
- Animateur : Et c'est ton amie ? Une maman, c'est comme une amie ?
- Enfant 1 : Nan, on l'aime pas pareil !
- Enfant 5 : Moi, mon meilleur ami, c'est mon grand-père.
- Enfant 3 : C'est bizarre.
- Animateur : Pourquoi ?
- Enfant 3 : Parce qu'il est vieux. Moi, je pourrais pas être ami avec quelqu'un qui est vieux.
- Animateur : On peut être ami avec quelqu'un qui est très différent, comme un grand-père ?
- Enfant 4 : Oui, si on joue au même jeu.
- Enfant 5 : C'est mon ami parce qu'il joue toujours avec moi. On fait tout le temps la bagarre.
- Enfant 6 : Parfois on peut pas jouer avec son meilleur ami, quand il est pas là.
- Animateur : C'est quand même un meilleur ami ?
- Enfant 6 : Ben oui, on pense à lui.
- Animateur : Un grand philosophe qui s'appelait Aristote pense que pour être heureux il faut avoir des amis, qu'est-ce que vous en pensez, vous ?
- Enfant 3 : Nan, c'est pas obligé. On peut jouer tout seul.
- Enfant 5 : On fait comme si on avait un ami imaginaire.
- Enfant 3 : Oui, mais quand on est tout seul, on est malheureux. »

Comme on le voit dans ce verbatim, il est très fréquent que la discussion s'oriente rapidement vers la question de l'amitié entre filles et garçons. Les différences réelles ou ressenties entre filles et garçons font l'objet d'un atelier à part entière (voir pp. 47-63).

● Étape 4 : Synthèse

Dispositif	Collectif.
Temps	Environ 5 minutes.
Matériel	Feuille de route.

La synthèse est essentielle dans cet atelier car elle contraint à sortir des expériences personnelles sur lesquelles les enfants auront systématiquement envie de revenir. En reposant la question initiale « C'est quoi un ami ? », l'animateur invite les enfants à dépasser leur propre histoire et à prendre en compte ce qu'ils ont entendu lors de la discussion pour proposer quelques phrases de synthèse. On pourra, par exemple, y retrouver l'omniprésence de la notion de jeu et se poser la question de savoir si un ami ne sert qu'à jouer.

Séance 2

● Étape 1 : Reformulation de la première séance

Dispositif	Collectif.
Temps	Environ 5 minutes.
Matériel	– Feuille de route. – Fresque collective réalisée par les enfants lors de la première séance.

La seconde séance permet soit de creuser des points relevés par les enfants dans la première séance, soit d'aborder une dimension qui aurait été jusqu'alors absente. Dans un premier temps, il convient donc de reformuler les idées énoncées et, éventuellement, de formuler les questions qui resteraient en suspens.

● Étape 2 : Mise en perspective à partir d'un inducteur

Pour cette seconde séance, l'animateur choisira de se focaliser sur l'une de ces deux dimensions de la notion d'amitié :

1. **L'amitié est un choix.** C'est l'une des premières expressions de la liberté individuelle des enfants. Dans la cour de récréation, ces derniers choisissent leurs amis sans intervention extérieure. **Mais comment fait-on ce choix ? Comment trouve-t-on des amis ? Est-ce qu'il faut rester tel que l'on est ou faut-il parfois changer pour plaire à ses amis et les garder ? Est-ce que**

l'amitié est toujours réciproque ? L'album *Petite Tache* de Lionel Le Néouanic, proposé ici en lecture-feuilleton, servira de support au débat sur le choix et le fonctionnement des amitiés.

2. L'amitié est essentielle dans la vie des enfants, mais se sont-ils déjà posé la question de savoir si avoir des amis sert à quelque chose ? Et faut-il se poser cette question ? Une **courte vidéo** (disponible dans le CD-Rom) **mettant en scène un groupe d'enfants dans leurs relations amicales** permettra d'interroger la notion de don en amitié. Dans quel sens fonctionne ce don ? **Est-ce l'ami qui nous apporte quelque chose ? Ou nous qui devons lui apporter ?** À partir de quand la relation n'est-elle plus équilibrée et risque de dysfonctionner ?

● Lecture-feuilleton de l'album *Petite Tache* de Lionel Le Néouanic¹

Dispositif	Collectif.
Temps	Environ 20 minutes.
Matériel	<ul style="list-style-type: none"> – Album <i>Petite Tache</i> de Lionel Le Néouanic. – Reproductions A4 de la couverture et de deux pages de <i>Petite Tache</i> (disponibles dans le CD-Rom) : la petite tache seule face aux autres ; toutes les formes associées dans un puzzle.



Petite Tache se sent très seule. Ses parents l'incitent à trouver des amis. Après avoir longtemps cherché, elle rencontre cinq petites formes de couleur qui la rejettent parce qu'elle n'est pas comme eux. Petite tache rentre chez elle en pleurant ; son papa lui glisse alors un secret à l'oreille, le secret d'un trésor qu'elle a en elle sans le savoir. Forte de cette révélation, elle retourne voir les petites formes. Ces dernières la rejettent d'abord de nouveau, puis découvrent son merveilleux talent : Petite Tache peut se transformer à volonté.

Les petites formes sont impressionnées et veulent apprendre à faire de même. Finalement, elles jouent toutes ensemble à se transformer et à s'associer.

Petite Tache est un très bel album graphique dans la lignée du célèbre *Petit-Bleu Petit-Jaune* de Léo Lionni². L'amitié y est abordée dans le texte comme dans les illustrations avec simplicité et justesse. On y évoque la solitude, la cruauté des enfants face à la différence, le pouvoir de l'amitié qui permet de réaliser de grandes choses, mais aussi ses dangers, lorsque l'on change à tel point que l'on risque de se perdre. L'activité proposée à partir de cet album est une lecture-feuilleton. Il s'agit de lire l'album en s'arrêtant régulièrement

1. Paris, Éditions des Grandes Personnes, 2011.
2. Paris, L'École des loisirs, 1979.

Préparer et animer des ateliers philo

à des moments clés qui portent à discussion. Attention de ne pas tomber dans une simple reformulation ou vérification de la bonne compréhension du texte. Nous sommes bien là dans un atelier philo et chaque arrêt dans la lecture doit être l'occasion d'une discussion dans laquelle les enfants auront des points de vue différents à exprimer.

- **Lecture jusqu'à « sans trouver un seul ami. »**

Est-ce que c'est dur de trouver des amis ? Pourquoi ? Comment faut-il s'y prendre pour trouver des amis ? Comment se sent-on quand on est seul ?

- **Lecture jusqu'à « va-t'en ! »**

Pourquoi les petites formes réagissent-elles ainsi ? Est-ce qu'il arrive souvent que des enfants soient rejetés ? **Pourquoi est-ce qu'on rejette certains enfants et qu'on en choisit d'autres comme amis ?**

- **Lecture jusqu'à « Petite Tache s'est transformée. »**

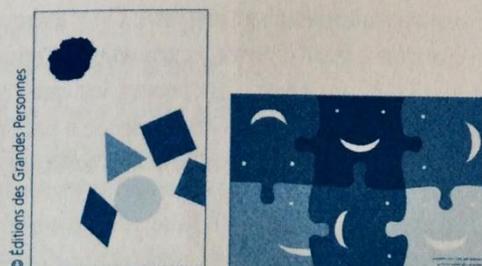
Pourquoi Petite Tache s'est-elle transformée ? Pour faire peur aux formes et se venger ? Pour leur plaire ? **Est-ce qu'il faut changer pour avoir des amis ?**

- **Lecture jusqu'à « "Dis-nous comment tu fais !" supplie ses petits copains. »**

Que pensez-vous de l'attitude des petites formes ? Est-ce qu'on peut dire que Petite Tache est devenue leur amie ? Petite Tache doit-elle leur apprendre à se transformer ? Cette partie de la discussion est très intéressante car tous les enfants ne seront pas d'accord. Certains penseront que les petites formes ne sont que des « profiteuses » et qu'elles prennent Petite Tache comme amie uniquement par intérêt. D'autres seront plus sensibles au fait qu'en apprenant quelque chose aux autres, Petite Tache ne sera plus seule, qu'elle sera fière et qu'elle retirera donc elle aussi un intérêt de cette relation.

- **Lecture jusqu'à la fin**

Pour finir cette lecture-feuilleton et cette réflexion sur les interactions en amitié, l'animateur pourra proposer aux enfants de comparer deux illustrations : Petite Tache seule dans un coin et toutes les petites formes qui s'associent pour former un puzzle magnifique.



© Éditions des Grandes Personnes

Au premier abord, l'amitié semble avoir un pouvoir extraordinaire : Petite Tache et ses amies s'amuse à se transformer d'abord chacune de leur côté (voir les doubles pages s'inspirant des œuvres de Matisse et de Mirò). Puis elles s'assemblent les unes avec les autres afin de former des tableaux cohérents à tel point qu'elles se transforment en pièces uniformes. Bien sûr, chacune a gardé sa couleur, mais est-ce que toutes ont préservé leur personnalité propre ? **Est-ce que, pour avoir des amis, il faut ne plus être soi-même ? Si l'on refuse de changer, est-ce que l'on risque de rester seul ?**

Verbatim

CP

- Animateur : « C'est dur de trouver des amis ?
- Enfant 1 : Nan, on dit : si tu joues avec moi, je te donnerai tout ce que tu voudras.
- Enfant 2 : Tiens, je te donne ça, je te donne ça, on fait des cadeaux.
- Animateur : Et si on fait pas de cadeaux, on peut pas avoir d'amis ?
- Enfant 2 : Si, on l'invite à sa maison. [...]
- Animateur : Pourquoi les petites formes rejettent-elles Petite Tache ?
- Enfant 1 : Ils se ressemblent pas, ils ont pas la même forme
- Enfant 2 : Aussi parce qu'elle est noire et que eux, ils ont des couleurs.
- Animateur : Quand on est différent, on peut pas être amis ?
- Enfant 2 : Si, mais ils la connaissent pas et ils ont déjà des amis.
- Enfant 3 : Oui, mais la tache aussi elle a une couleur puisqu'elle est noire et puis, c'est un rond avec des poils, alors c'est aussi une forme !
- Enfant 4 : Et puis les petites formes ils sont aussi tous différents.
- Animateur : Qu'est-ce qu'elle peut faire la Petite Tache pour avoir des amis ?
- Enfant 1 : Essayer de se transformer.
- Animateur : Pour leur ressembler ?
- Enfants : Oui ! [...]
- Animateur : Qu'est-ce qui se passe quand Petite Tache se transforme ?
- Enfant 5 : Elle leur fait peur.
- Enfant 6 : Du coup, ils vont être son ami parce qu'ils auront peur d'elle.
- Enfant 5 : Comme ça, elle se transformera plus.
- Animateur : C'est une bonne raison pour être amis ?
- Enfant 5 : Oui, ça dépend si ça fait très peur.
- Enfant 3 : Ils veulent aussi être amis avec elle parce qu'elle est impressionnante.
- Enfant 5 : Elle est bizarre.
- Enfant 3 : Ça les intéresse, ils veulent savoir son secret.
- Enfant 4 : Mais il faut pas qu'elle leur dise, sinon, après, ils seront plus amis.
- Enfant 5 : Oui, mais si elle dit rien, elle aura pas d'amis.
- Enfant 4 : C'est difficile.
- Animateur : Est-ce que ce sont des vrais amis ?
- Enfant 5 : Oui, les amis, parfois, ils nous apprennent des choses. »

Préparer et animer des ateliers philo

Lors d'une lecture-feuilleton, on observe souvent une certaine frustration chez les enfants. S'ils apprécient d'être associés à la lecture et d'être mis en haleine, ils aiment aussi bénéficier d'une lecture intégrale de l'album juste pour le plaisir. N'hésitez pas à leur lire l'ouvrage en continu lors de la même séance ou à tout autre moment de la classe.

Pour prolonger la discussion en dehors de l'atelier philo, l'enseignant pourra proposer une activité d'arts visuels par groupe (les groupes se constituant d'eux-même, en fonction des affinités) : avec du papier affiche de toutes les couleurs, des ciseaux et de la colle, les enfants réaliseront une création collective selon leur désir. Suite à la phase de production, l'enseignant pourra revenir avec eux sur cette expérience : comment avez-vous fait pour réaliser ce tableau ? Qui a décidé de découper de telle ou telle manière ? Auriez-vous fait la même chose si vous aviez été seuls ? Etc.

● Discussion à partir d'une vidéo mettant en scène des enfants dans leurs relations amicales

Dispositif	Collectif.
Temps	Environ 20 minutes.
Matériel	Vidéo (disponible dans le CD-Rom).

Script

Dans un parc :

Mathias, un petit garçon arrive au parc pour rejoindre ses copains. Quand il entre dans le parc, il repère un groupe (filles et garçons) qui joue à la toupie. L'un des enfants, Émile, se lève précipitamment et vient vers lui pour lui demander s'il a, comme prévu, apporté sa toupie spéciale. Il la lui prend rapidement des mains tout en le remerciant chaleureusement et en lui affirmant qu'il est vraiment un « super copain ». Il se retourne et s'assoit avec le groupe d'enfants pour continuer à jouer avec la nouvelle toupie. Mathias reste debout un peu à distance et observe.

Émile se relève, un peu embarrassé pour demander si Mathias peut lui montrer comment cette toupie spéciale fonctionne parce qu'il n'y arrive pas et que les autres se moquent. Mathias s'exécute. Émile le remercie à nouveau, lui disant qu'il a vraiment de la chance de l'avoir comme ami. Puis, il se rassoit et recommence à jouer.

Après un petit moment, le groupe se lève pour aller jouer à loup ballon mais personne ne semble se préoccuper de Mathias (et surtout pas Émile). Un enfant finit par se retourner et vient le chercher en lui donnant la main pour l'associer au jeu.

Les films constituent un outil intéressant car ils captent facilement l'attention des enfants.

Suite au visionnement et aux éventuelles réactions spontanées des enfants, l'animateur aidera ces derniers à reformuler les situations des protagonistes avec des questions très simples : où se passe cette histoire ? Qui sont les personnages ? Que font-ils ? Pourquoi, au début, Émile ne joue-t-il pas avec les autres ? Qu'attend-il ? Qu'apporte Mathias ? Etc. Ces questions, qui semblent anodines, sont essentielles pour s'assurer d'une bonne compréhension de la situation et donc d'une discussion fructueuse. À la lumière de ces premières observations, l'animateur proposera de visionner à nouveau le film.

Puis, il focalisera la discussion sur la question de l'amitié en demandant aux enfants : finalement, dans ce film, **qui est ami avec qui ?** Les enfants qui jouent ensemble à la toupie sont-ils amis ? Ils jouent ensemble mais ont-ils toujours un comportement amical ? Surtout, l'animateur concentrera l'attention des enfants sur la relation entre Émile et Mathias : sont-ils amis ? Cette question en recouvre deux : Émile est-il l'ami de Mathias, et Mathias est-il l'ami d'Émile ? En ce qui concerne la première partie de la question, les opinions des enfants divergeront sans doute : s'ils accordent une attention particulière aux mots, ils considéreront qu'Émile est l'ami de Mathias puisqu'il lui dit à plusieurs reprises qu'« il est son copain ». Mais s'ils se focalisent plus sur les actes, ils mettront cette amitié en doute puisqu'Émile n'intègre jamais Mathias à son jeu. **Est-ce que cela suffit de dire à ami qu'on l'aime ou faut-il des actes, des preuves d'amitié ?** Quelle preuve d'amitié Émile aurait-il pu donner à Mathias ? Dans cette réflexion, il peut être également intéressant de prendre le point de vue de Mathias : pourquoi donne-t-il sa toupie à Émile ? Est-ce une preuve d'amitié ou un moyen de se faire des amis ? **Est-ce qu'un ami doit forcément nous apporter quelque chose pour être considéré comme tel ? L'amitié doit-elle être désintéressée ?** Finalement, Mathias a-t-il des amis ? L'enfant qui, à la fin de l'histoire, l'invite à jouer avec eux est-il son ami ? À travers ces questions, c'est la notion de réciprocité de l'amitié que l'on interroge : **peut-on être l'ami de quelqu'un si cette amitié n'est pas réciproque et désintéressée ? Finalement, comment reconnaît-on un ami ?**

Verbatim

MS /GS

- Animateur : « Est-ce qu'Émile est l'ami de Mathias ?
- Enfant 1 : Nan, il lui a volé sa toupie !
- Enfant 2 : Mais, nan, il lui a demandé, mais il lui a pas rendu.
- Enfant 3 : Et puis, ils jouent pas ensemble.
- Animateur : Pourquoi ?
- Enfant 4 : Peut-être que Mathias, il a pas envie.

Préparer et animer des ateliers philo

- Enfant 5 : Mais il lui a même pas demandé.
- Enfant 6 : Il est pas poli.
- Animateur : Est-ce que c'est une question de politesse ?
- Enfant 5 : Il lui a juste parlé pour avoir sa toupie. C'est ça qui l'intéressait.
- Enfant 2 : Parfois, on peut faire semblant d'être ami.
- Animateur : Pourquoi ?
- Enfant 2 : Pour avoir des choses.
- Enfant 7 : Ou, sinon, pour que les autres ils ne nous embêtent pas et pour pas se retrouver tout seul.
- Animateur : Mais ce sont des vrais amis ?
- Enfant 3 : Nan, on peut dire que c'est un méchant copain.
- Animateur : C'est possible d'être un méchant copain ?
- Enfant 3 : Ben oui, il joue pas avec lui.
- Enfant 1 : Il lui dit que c'est son ami, c'est facile de le dire.
- Enfant 3 : Mais c'est pas facile de le faire.
- Animateur : Qu'est-ce qu'il aurait fait si c'était un vrai ami ?
- Enfant 1 : Il lui aurait dit de jouer. »

Dans ce verbatim, la distinction entre les paroles et les actes apparaît clairement et, avec elle, la distinction entre les vrais amis et les autres. Le vrai ami semble être celui qui donne des preuves de son amitié : non pas en donnant nécessairement quelque chose à son ami, mais bien en l'associant à ses jeux.

● Étape 3 : Synthèse

Dispositif	Collectif, puis individuel.
Temps	Environ 5 minutes.
Matériel	Feuille de route.

Lors de la synthèse, l'animateur proposera aux enfants de compléter cette phrase, qui les oblige à exprimer une pensée personnelle après la discussion collective : « Pour moi, un ami, c'est quelqu'un qui..., pour qui..., avec qui... »

Verbatim

CE1

- « Pour moi, un ami, c'est quelqu'un avec qui on peut jouer. »
- « Pour moi, un ami, c'est quelqu'un qui nous donne du courage et nous protège des autres. »
- « Pour moi, un ami, c'est quelqu'un qui aime l'autre. »
- « Pour moi, un ami, c'est quelqu'un qui nous apprend des choses. »
- « Pour moi, un ami, c'est quelqu'un qui nous comprend. »

On peut observer l'écart entre le verbatim des échanges oraux retranscrits p. 85 et ces phrases de synthèse individuelles. Dans les discussions autour d'albums ou de vidéos, il n'est pas rare que les enfants restent focalisés sur le cas

des personnages et qu'ils semblent ne pas prendre la distance nécessaire à une « vraie » réflexion philosophique. Pourtant, force est de constater que cette réflexion se construit bel et bien en filigrane. C'est souvent dans les moments de synthèse, qui incitent à l'abstraction, qu'elle peut s'exprimer vraiment.

Traces

Traces laissées par les activités sur la question « C'est quoi un ami ? » et conservées dans le porte-vues de philo :

- la feuille de route qui a accompagné l'ensemble des activités ;
- le dessin collectif ;
- la couverture de l'album *Petite Tache* de Lionel Le Néouanic ;
- les deux illustrations issues du même album.



Vous trouverez dans le CD-Rom :

- la couverture et la reproduction de deux illustrations de l'album *Petite Tache* de Lionel Le Néouanic ;
- la vidéo mettant en scène Mathias, Émile et les autres.

Annexe 5 :

Enquête pour mesurer l'ampleur du phénomène dans un établissement

Bellon, J.-p., & Gardette, B. (2001). *Prévenir le harcèlement à l'école*. Paris : Fabert. p.62

Depuis que tu es au collège, as-tu observé dans l'établissement les faits suivants ?

	Très souvent	Souvent	Quelquefois	Rarement ou jamais
Des élèves qui se moquent d'un autre élève	1	2	3	4
Un élève exclu, isolé, mis à l'écart, auquel les autres refusent de parler	1	2	3	4
Un élève sur lequel on jette divers objets (crayons, gommes...)	1	2	3	4
Un élève à qui l'on donne un surnom ridicule	1	2	3	4
Un élève qui se fait frapper par les autres	1	2	3	4
Un élève dont les affaires ont été abimées par les autres	1	2	3	4

Si tu as été plusieurs fois témoin de ces faits, à qui en as-tu parlé ?

1. À ta famille
2. À tes amis
3. À un adulte de l'établissement
4. À personne

Si tu as été témoin de ce type de situations, où cela s'est-il passé ?

1. Dans la cour
2. Dans la classe
3. Près de w.c.
4. Dans les couloirs
5. Au réfectoire
6. Durant le trajet
7. Dans les vestiaires
8. À la sortie ou à l'extérieur du collège
9. ailleurs (précise) :

Depuis que tu es au collège, les faits suivants te sont-ils personnellement arrivés ?

	Très souvent	Souvent	Quelquefois	Rarement ou jamais
Des élèves se sont moqués de moi	1	2	3	4
Des élèves ont refusé durablement de me parler	1	2	3	4
Des élèves ont jeté des objets sur moi	1	2	3	4
Des élèves m'ont donné un surnom ridicule	1	2	3	4
Des élèves m'ont frappé(e)	1	2	3	4
Des élèves ont abimé mes affaires	1	2	3	4

S'il arrive que d'autres élèves t'embêtent, à qui en parles-tu ?

1. À ta famille
2. À tes amis au collège
3. À un adulte du collège
4. À personne

Y a-t-il des lieux dans le collège que tu n'aimes pas fréquenter parce que tu ne t'y sens pas en sécurité ?

1. Oui
2. Non

Si oui, quels sont ces lieux ?

1. La cour
2. Certaines salles de classe
3. Les w.c
4. Les couloirs
5. Le réfectoire
6. Le trajet
7. Les vestiaires
8. La sortie du collège
9. Un autre lieu (précise) :.....

Depuis que tu es dans le collège, as-tu toi-même participé aux faits suivants ?

	Très souvent	Souvent	Quelquefois	Rarement ou jamais
Je me suis moqué d'un élève	1	2	3	4
J'ai participé à la mise à l'écart d'un élève hors du groupe (refus de lui parler...)	1	2	3	4
J'ai jeté des projectiles sur un élève	1	2	3	4
J'ai appelé un élève par un surnom ridicule	1	2	3	4
J'ai fait partie d'un groupe qui embêtait un élève	1	2	3	4
Il m'est arrivé de frapper un élève	1	2	3	4
J'ai abimé les affaires d'un élève	1	2	3	4

Lorsque tu vois un élève que les autres embêtent, quelle attitude adoptes-tu spontanément ?

1. J'interviens pour le défendre
2. Je n'interviens pas mais je fais en sorte de soutenir l'élève victime (par exemple en allant ensuite lui parler pour le réconforter.)
3. Je laisse faire, ça n'est pas mon problème
4. Je me range du côté de ceux qui embêtent l'élève

Les qualificatifs suivants conviennent-ils pour désigner ta classe ?

	Convient parfaitement	Convient dans l'ensemble	Ne convient pas dans l'ensemble	Ne convient pas du tout
travailleuse	1	2	3	4
Bruyante, agitée	1	2	3	4
Agréable, sympathique	1	2	3	4
Solidaire, faisant preuve d'entraide	1	2	3	4
Divisée en clans	1	2	3	4
Méprisante ou agressive envers certains élèves	1	2	3	4

Comment te sens-tu dans ta classe ?

1. Très bien
2. Bien
3. Pas très bien
4. Pas bien du tout

Comment tu sens-tu dans le collège ?

1. Très bien
2. Bien
3. Pas très bien
4. Pas bien du tout

Te considères-tu comme :

1. Un bon élève
2. Un élève moyen
3. Un élève en difficulté

Quelle est parmi ces propositions celle qui te caractérise le mieux ?

Je parle facilement aux autres élèves. Il y a toujours beaucoup de monde avec moi.	1
Je reste tout le temps avec le même groupe d'élève	2
Je parle à peu d'élèves dans le collège	3
Le plus souvent, je reste tout seul	4

Combien penses-tu avoir d'amis sur qui tu peux vraiment compter ?

1. En tout :
2. Dans ta classe :
3. Parmi des élèves du collège plus âgés que toi :

Tu es :

1. Un garçon
2. Une fille

As-tu déjà redoublé ?

1. Oui
2. non

La passation et le traitement des données :

Si l'établissement possède un logiciel de traitement d'enquêtes, la passation peut se faire très facilement et très rapidement, les élèves remplissant directement le questionnaire sur un poste informatique.

L'analyse des données est grandement facilitée par les larges possibilités offertes par les principaux logiciels de traitement d'enquêtes. L'étude des résultats de l'enquête peut être confiée à différentes équipes composées de professeurs et d'élèves. Le travail sur une enquête peut être une excellente occasion de mobiliser professeurs et élèves sur la question du harcèlement.